



# YEARBOOK

2015



SABAM

On a parfois tendance à oublier qu'une société d'auteurs est une société d'auteurs.

La pensée unique érigée en incapacité à penser ravale parfois la SABAM à un organe non identifié et sans esprit, une machine à collecter des devises, un bidule sans devise et sans valeurs, une valeur en voie de disparition, un automate où rien n'est automatisé, une plateforme de petits hommes sans grandeur, si ce n'est celle de leur gloutonnerie à émettre des factures.

Le SABAM Yearbook que vous avez en main vient nous rappeler à tous que la SABAM, c'est avant tout un groupe de créateurs, et un répertoire d'œuvres, imaginées, créées, incarnées par des êtres humains que sont les auteurs.

Pas de machine pour composer et écrire une chanson, faire une vraie photo, écrire un livre, une pièce de théâtre, un spectacle d'humour, écrire et réaliser un film...

Et que diable, à l'œuvre où l'on en est à discuter de globalisation et de traités d'échange multinationaux, à l'heure où les managers qui se respectent délocalisent vers les paradis sociaux, au moment où l'on en vient considérer l'être humain comme un matériau interchangeable, à l'heure où les nouveaux business des réseaux sociaux et de nombreux fournisseurs de service Internet ne paient pas d'impôts dans nos pays, voilà que l'on se rend compte que ces auteurs habitent pas loin de chez nous, qu'ils ne sont pas remplaçables par des logiciels, qu'ils ne peuvent pas être délocalisés vers une main d'œuvre surexploitée, et qu'ils paient des impôts sur tout ce qu'ils touchent.

Et ces auteurs ont des visages. Vous en verrez quelques-uns, et vous lirez une tranche de leur vie dans les pages qui suivent.

Ces êtres humains, ces auteurs, ces créateurs font vibrer l'humanité qui est en chacun de nous.

Ils nous font l'honneur d'être nos associés.

Car la SABAM, de façon modeste mais professionnelle, n'est ni plus ni moins que l'instrument qui permet de collecter les droits subséquents à l'utilisation des œuvres de ces personnes.

En plus du plaisir de les écouter, lire, regarder, je vous souhaite une agréable lecture des pages qui suivent.

*Christophe Depreter*  
CEO

# LE SECTEUR CULTUREL ENRICHIT L'ÉCONOMIE MONDIALE !



Une étude menée par la société EY (auparavant Ernst & Young), en collaboration avec l'UNESCO et la CISAC, démontre qu'avec des recettes d'un montant de 2.250 milliards de dollars, les secteurs culturels et créatifs représentent 3% du PIB mondial. Ils dépassent les revenus des industries de télécommunications et emploient plus de personnes que l'industrie automobile en Europe, au Japon et aux Etats-Unis. Cette étude conclut que pour exploiter pleinement le potentiel de ces secteurs, les

A l'heure où le climat et les politiques font couler l'encre des plus grandes nations, la CISAC (Confédération Internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs) l'annonce : les secteurs culturels et créatifs contribuent fortement à l'économie mondiale et emploient 29,5 millions de personnes dans le monde, soit 1% de la population active.

créateurs doivent être rémunérés équitablement pour l'utilisation de leurs œuvres afin qu'ils puissent continuer à contribuer à la culture et à l'économie mondiale. A ce titre, Jean Michel Jarre, le président de la CISAC et

ambassadeur de l'UNESCO a déclaré : "Cette première étude mondiale sur les secteurs culturels et créatifs montre que les créateurs du monde entier, dans tous les secteurs artistiques, contribuent de manière significative à l'économie

mondiale, à la fois en termes de revenus et d'emplois. Les créateurs doivent être en mesure de travailler dans un environnement qui protège leurs droits économiques et moraux afin de pouvoir poursuivre leur activité créative. Nous espérons que cette étude agira comme un révélateur pour les décideurs du monde entier : protéger les créateurs, c'est protéger l'économie. Nos industries créatives contribuent à construire des économies durables, créent des emplois au niveau local, génèrent des revenus et des impôts, et permettent à des millions de personnes, en majorité des jeunes, de vivre de leur talent".

**“CETTE PREMIÈRE ÉTUDE MONDIALE MONTRE QUE LES CRÉATEURS DU MONDE ENTIER, CONTRIBUENT DE MANIÈRE SIGNIFICATIVE À L'ÉCONOMIE MONDIALE, À LA FOIS EN TERMES DE REVENUS ET D'EMPLOIS.”**

> Infos ? [www.cisac.org](http://www.cisac.org)



SOMMAIRE  
2015

JANVIER



6

**Mario Guccio**  
pose le LINK au coeur  
d'un premier  
opus personnel

7 **Olivier Terwagne,**  
tout en profondeur...



FÉVRIER

8

**Isn't Only Rock and Roll**  
Réalisation: Céline Charlier  
& Didier Gesquière

9 **Véronique Gallo,**  
une vie de mère,  
une femme plurielle

10 **Barbara Abel**  
ou le paradoxe étincelant !

MARS



12

**What's going  
wrong?**  
MARKA  
s'engage...

13 **Stoons:**  
une nouvelle sortie  
chez Moonzoo

14 **Art Contest  
2015**

15 **Succes :**  
Stromae  
Dr. Voy

16 **Virginie Delaby :**  
un univers pailleté  
de sentiments étranges !

AVRIL



18

**Felix De Laet:**  
"Dans une programmation,  
Lost Frequencies est plus qu'un  
simple nom, il y a une histoire  
qui se cache derrière "



MAI

20

**De surprises en délires :**  
Zidani se la joue Sylvie Aujan

21 **L'Europe a aimé  
Rhythm Inside  
Bourses**



JUIN

22

**Avec sa gueule de poète...**  
Denis K

23

**Les chapeaux rouges**  
de Jean Jauniaux

24 **À la source de nouveaux accords mondiaux**



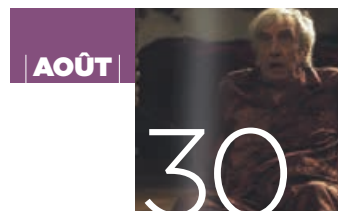
JUILLET

26

**Valérie Nagant :**  
l'œil de la femme,  
le regard de la féminité

27 **News**  
Bob & Bobette  
Top, le short !

28 **Awards**  
Patricia Willocq  
SABAM Jazz Awards



AOÛT

30

**Dernière formalité,**  
de Stéphane Everaert

29

**Faits et chiffres**  
de 2015



SEPTEMBRE

32

**The K.**  
brouille les pistes...

33 **Une avalanche de prix**  
pour Guillaume Senez !



OCTOBRE

34

**BELGIAN DISASTER**  
Le premier long délit  
de Patrick Glotz

36

**Aides :** Appel  
aux musiciens  
SABAM For Culture  
vous aide



DÉCEMBRE

37

**SABAM Awards 2015**

38 **Les oiseaux de passage**  
des frères Ringer!

39 **Richard Ruben**  
a fait son  
Cirque Royal !

# MARIO GUCCIO POSE LE LINK AU COEUR D'UN PREMIER OPUS PERSONNEL

Mario Guccio ne s'est pas écarté de Machiavel. Loin s'en faut. Définitivement porteur des belles envolées de l'incontournable combo, Mario s'est néanmoins lancé dans à l'aventure d'un premier album solo au parfum très personnel : *Link*. Lors de la sortie de cet opus, début 2015, l'artiste déclarait vouloir honorer la femme en général, et surtout son épouse Angie.



## Link?

Il s'agit de dix chansons qui représentent chacune un sentiment singulier. On peut y lire un vibrant hommage à sa femme trop tôt décédée. Pour mener à bien cette aventure, Mario a collaboré avec Loreta Mander et Jean-Marie De Brauer (de **Stone-Design Photography**) pour la direction artistique et les photographies ; **Antoine Bruyns** pour le tournage et la réalisation du clip, ainsi qu'avec **Christophe Pons** et **Hervé Borbé**, respectivement guitariste et claviériste de Machiavel.

Sur le Facebook de l'artiste, on pouvait lire : *Link est un projet qui me tient à cœur mais il n'est pas question une seule seconde que je quitte Machiavel! Le groupe est et reste toujours ma priorité! Mon projet a été validé par le groupe, dans son ensemble et à l'unanimité, et avec la bénédiction de chacun de ses membres. Ce projet est une démarche personnelle, que je me devais de faire, pour nourrir mon esprit, et aller au bout de ma légende personnelle, cette légende personnelle, nous l'avons tous en nous, j'ai simplement décidé d'essayer d'aller jusqu'au bout, afin de redécouvrir mon moi profond, et de préserver mon honnêteté intellectuelle!*

*Link* est une création originale et une recherche artistique centrée autour du thème du lien. Le lien comme symbole de notre rapport au monde dans toute sa subtilité et sa richesse, dans notre rapport aux autres et à nous-mêmes.

De toute évidence, cet opus fait voyager à travers des ambiances et des atmosphères envoûtantes.

# MUSIQUE POÉSIE

## OLIVIER TERWAGNE, TOUT EN PROFONDEUR...

Les poètes ne sont pas morts. Ni disparus. Ils sévissent encore à gauche et à droite, coupables de petites perles de lumière. Les poètes nous entourent, parfois dans le secret. A d'autres moments, ils envahissent notre quotidien, nous assomment de verbes qui enivrent. Nous avons croisé Olivier Terwagne sur la route d'un verbe étincelant. L'artiste s'est arrêté le temps de nous livrer ses secrets...

Une sortie d'album, une réflexion sur la vie, le temps qui passe au programme de la lecture qui suit.

### Olivier Terwagne, chanteur ou troubadour ?

*"C'est difficile de parler de soi ou de ce qu'on fait. Il y aura toujours quelqu'un pour nous réduire ou nous détruire... ou nous apprécier (oui, je suis un éternel optimiste). Je me définirais davantage comme troubadour car il y a un côté anachronique qui me va très bien. Non pas que je sois nostalgique mais j'aime à dire "C'est si bon d'avoir trois mille ans/on a tout le temps pour le bilan". Je me sens très proche des troubadours itinérants ou des aèdes grecs qui ne concevaient pas le texte sans la mélodie et la scansion. Je vais de place en place en m'accompagnant de divers instruments (des jouets, un harmonium indien, un piano, une guitare, un accordéon) pour chanter l'époque, ses contradictions et ses bêtises, mais également des choses intemporelles qu'il s'agit de préserver à mes yeux"*

### "Chanter les blessures du temps qui passe, avec esprit, finesse et dérision". Le titre de ton communiqué de presse est-il plus l'ambition du poète que celle du chanteur, ou les chanteurs sont-ils les nouveaux poètes contemporains ?

*"Je ne sais pas. Certains chanteurs sont poètes, d'autres ne le sont pas, et les poètes font chanter les mots sans la musique. Quand je chante, j'essaie de suggérer quelque chose, de dévoiler un sens ou soulever un voile, ce n'est pas du pur "entertainment" formaté par l'industrie "musicale", The Voice, ou subventionné par l'Etat. Je pense que nous sommes à une époque où on ne doit plus fragmenter les choses (qui est poète ? qui est écrivain ? qui est chanteur ? ce n'est pas à moi de le dire mais à un certain public et à un certain métier). A partir du mo-*



*ment où je me mets en scène, je suis dans le spectacle, et si je chante, on peut dire que je suis "chanteur". A partir du moment où je mets de la musique sur des mots, je fais de la chanson : c'est l'alchimie entre les deux qui m'intéresse le plus"*

### "Le désert du trop tard", un titre magnifique s'il en est. L'écriture du texte est-elle prépondérante dans ton parcours de créateur ? Comment naît une chanson ? Au départ du texte ? Au départ de la musique ?

*"Merci pour le compliment ! Il n'y a pas de formule type. Parfois, c'est un titre, justement. "La vie est un long deuil tranquille" détourne un film bien connu, "Le désert du trop tard" s'est imposé tout seul sur quelqu'un qui est en retard sur sa vie. Parfois, c'est un refrain, un air qui trotte dans la tête. Parfois, c'est un thème. Le jeu de mots permet d'ouvrir un sens et introduit de l'humour dans ses sujets*

*graves. Parfois, j'ai la musique et je cherche le texte qui lui colle, avec parfois plusieurs versions. Enfin, j'ai des aphorismes que je note dans un carnet et je construis autour : dans "La vie est un long deuil tranquille", j'ai collé "A force de transparence, on rend le réel invisible" qui est pour moi une des phrases clé de l'album"*

### Tu aurais des conseils à donner à ceux qui souhaitent se lancer ?

*"Ce n'est pas le but qui compte mais le chemin", comme dirait l'autre. Je crois qu'il faut travailler sans relâche, épurer, manier le robot sans ménagement, trouver son style. Il est nécessaire de faire de la scène, d'aller à la rencontre des gens pour partager. Au niveau du travail des chansons, il faut s'entourer de gens de confiance, qui gèrent les angoisses, sereins ; bref, des mentors qui n'ont plus rien à prouver, sinon un rapport de concurrence malsain peut se créer"*

**"JE NE SAIS PAS. CERTAINS CHANTEURS SONT POÈTES, D'AUTRES NE LE SONT PAS, ET LES POÈTES FONT CHANTER LES MOTS SANS LA MUSIQUE."**

## ROCK (AND ROLL)

# ISN'T ONLY ROCK AND ROLL

## RÉALISATION: CÉLINE CHARLIER & DIDIER GESQUIÈRE

Entre clichés et vraie façon d'exister, Céline Charlier et Didier Gesquière aventurent une caméra pour dépiauter ce que véhicule le mot "rock". Il s'agit d'un travail de fond, d'une caméra qui explore.

Le rock (and roll) n'est pas seulement une musique populaire, une littérature, une danse, une culture de masse, une mode, une industrie, un art de l'image, un cri, une fausse attitude publicitaire... Il est tout à la

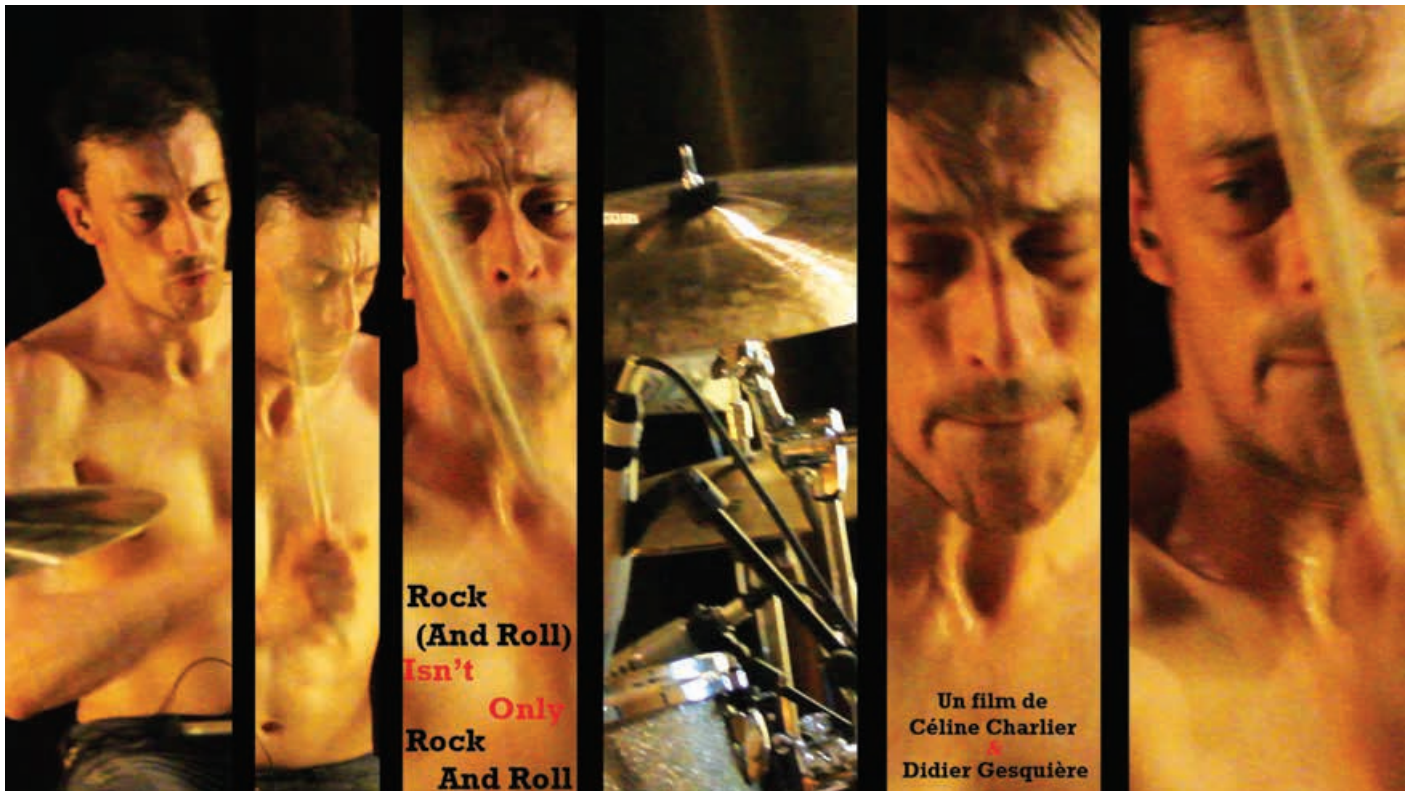
fois. Il reste, encore et toujours dans son ADN, une manière de dire non !

L'idée d'un film sur le rock germe depuis pas mal de temps dans la tête de Didier Gesquière. De sa rencontre avec la cinéaste belge Céline Charlier, en 2007, naîtra Rock (And Roll) Isn't Only Rock And Roll.

Petite chronologie ? En 2010, les premières images sont tournées à Spa. En septembre

2014, le film est en postproduction. Entre ces deux dates, trois années de filmage et dix-huit mois de montage. En autoproduction totale. C'est un choix. Une liberté. Beaucoup de versions, beaucoup de doutes, beaucoup de coupes, beaucoup de visions et pour conclure beaucoup de plaisir. La fréquentation du rock, dans tous ses états, procure une envie d'être libre, de demeurer fidèle à quelques principes, de rester en position verticale !

> Infos ? [productions@cabotandco.be](mailto:productions@cabotandco.be)





## HUMOUR PASSION

# VÉRONIQUE GALLO, UNE VIE DE MÈRE, UNE FEMME PLURIELLE

**La “Véronique Gallo”, rayonnante face caméra, est-elle la même en coulisses ? Qui se cache derrière le sourire de l’artiste ?**

*“La même personne. Je n’ai jamais aimé jouer de rôle, que ce soit quand j’étais prof, à la radio ou en public. Je suis quelqu’un qui déborde d’énergie et d’enthousiasme. Et derrière ce sourire se cache aussi un vrai réservoir à émotions. J’ai toujours été impressionnée par les gens vrais qui restent eux-mêmes quelle que soient les circonstances, et c’est ce vers quoi”*

**Les réseaux sociaux nous offrent de vraies petites perles de “vie de mère”. Du vécu ? S’agit-il des extraits d’un spectacle à venir ?**

*“C’est évidemment du vécu mais pas tant au niveau des situations qu’au niveau des émotions. En fait, tout mon travail dans “Vie de mère” consiste à m’inspirer de ce que je vis en tant que mère de famille (j’ai 3 enfants) ou de ce que j’observe chez les autres et d’en renvoyer une image qui est évidemment transformée, comme sous le prisme d’une loupe. C’est la même démarche que dans mes spectacles. J’aime coller à la réalité d’un quotidien, la triturer, la grossir tout en gardant suffisamment de vérité que pour permettre à tout un chacun de s’identifier. Quant au prochain spectacle, je ne sais pas encore, il n’est pas encore écrit. De toute façon, j’ai toujours écrit en fonction de ce que je vivais et je suis incapable d’écrire un spectacle qui ne parlera pas du fait d’être une femme qui est aussi maman...”*

**Le quotidien, le vôtre, et celui des autres, est-il la clef de l’humour ? Une porte ouverte sur un texte à offrir au public ?**

*“Il n’est pas la seule clé mais c’est celle que j’ai trouvée et qui fonctionne pour moi. L’objectif est véritablement de coller au plus près du ressenti d’une femme, d’une mère, d’une épouse, sans doute parce que c’est ce qui me fait rire, mais aussi parce que ça ouvre la porte sur*

*C’est une Véronique plus Gallo que jamais que nous avons rencontrée au détour d’une conversation passionnée. Plurielle et singulière à la fois, la femme ne concède rien. Ni la femme ni l’artiste ne cède à la facilité. Véronique veut tout vivre, tout ressentir, et surtout tout partager ! Focus sur une personnalité !*

*des choses dont on ne parle pas toujours assez. Quand mon personnage dit, par exemple : “J’ai dit à Bertrand (son mari) qu’on devrait divorcer, non pas parce qu’on ne s’aime plus mais parce que la garde alternée, ça doit être quand même vachement sympa», c’est une manière de laisser entrevoir des pensées qu’aucune femme ne dit devant tout le monde. J’apprécie d’aborder des sujets qui sont un peu irrévérencieux”*

**Quel personnage risque-t-on de rencontrer dans votre prochain spectacle ? Quand est-il prévu ?**

*“Le personnage que j’incarne dans “Vie de mère” est à l’image de ce à quoi on peut s’attendre.*



*J’ai décidé de laisser les choses se poser un peu du côté des one woman shows car après trois spectacles, je sentais que j’avais besoin de faire une petite pause pour mieux me ressourcer.”*

**Quel regard portez-vous sur le métier d’humoriste en 2015 ? A-t-il changé par rapport à vos débuts ?**

*“C’est une très bonne question parce que, pendant très longtemps, je ne me suis pas du tout sentie humoriste. Il me semblait que les humoristes au sens large étaient des comédiens capables de blaguer sur tous les sujets, ce qui n’a jamais été mon cas. Disons pour faire simple que le rire n’a jamais été mon moteur. Pour moi, le véritable carburant, c’est toujours l’émotion. Et le rire fait partie des émotions. Je suis très sensible aux humoristes capables de me faire rire et de m’émouvoir juste après. Je cherche de la profondeur et c’est sans doute pour ça que Coluche, Muriel Robin ou Gad Elmaleh m’inspirent plus que d’autres humoristes plus récents. Mais tout ça n’est de toute façon que matière de goût. J’ai surtout appris depuis mes débuts qu’il faut surtout ne jamais oublier de rester au plus proche de qui on est et de revendiquer pour tracer son propre chemin. On vit dans un monde qui rêve de coller des étiquettes sur les gens, et ce n’est pas toujours simple d’être un peu “différent”. Les premières années, quand je me suis lancée, certains disaient “Tu devrais faire des sketches”, d’autres disaient “Il faut un rire chaque minute” mais ce calibrage ne m’intéresse pas. Je fais du mieux que je peux avec qui je suis, et j’ai décidé depuis 2-3 ans de ne plus suivre que mon intuition. Et ça semble marcher plutôt bien...”*

# RENCONTRE INTERVIEW



## **BARBARA ABEL OU LE PARADOXE ÉTINCELANT !**

Barbara Abel s'installe dans le paysage des lettres belges. "L'innocence des bourreaux", son dernier délit de plume, n'est pas resté lettre morte dans nos médias. On en parle partout. L'intrigue s'anime sur toutes les lèvres d'un royaume tenu en haleine.

A la SABAM, on est fiers. Barbara a rejoint notre répertoire.

Zoom avant sur une écrivaine étonnante.

**Barbara Abel ou le paradoxe étincelant ! Qui se cache derrière le sourire permanent de l'auteur ? Comment une écriture aussi noire peut-elle cacher une telle gentillesse, ou le contraire ?**

“Tout n'est qu'une question d'imagination. On a souvent tendance à amalgamer l'artiste et son œuvre, comme si Christopher Lee avait réellement l'esprit d'un vampire. J'ai le droit d'inventer des histoires tordues tout en étant sympa dans la vie de tous les jours. Mais là où je comprends le sens de la question, c'est que souvent, je mets en scène mes propres angoisses, qui sont assez banales : ce sont celles de beaucoup de gens et concernent principalement mes enfants. Raison pour laquelle j'imagine principalement des situations périlleuses mettant en scène des liens familiaux”

**“L'innocence des bourreaux”, ton dernier né. A peine sorti des rotatives et c'est déjà un succès. Comment l'expliques-tu ?**

“Mieux vaut ne pas trop chercher à l'expliquer. Le succès est quelque chose d'assez étrange et d'aléatoire qui vient – ou ne vient pas - de façon plutôt despotique. La seule chose dont je suis intimement persuadée, c'est que pour avoir une toute petite chance de le croiser, il faut faire les choses avec sincérité. Et beaucoup, beaucoup travailler. Le talent n'est pas tout, même s'il en faut. Je pense aussi que le talent, c'est avant tout de l'amour pour ce que l'on fait. Par exemple, je dessine comme un pied. Mais sans doute est-ce parce que je n'aime pas assez le dessin pour me donner les moyens de bien dessiner”

**Ton parcours n'a rien d'un long fleuve tranquille même s'il est de nature à nous faire rêver ! Ton rêve à toi, c'était la comédie, pas l'écriture ?**

“En effet. Toute petite, je rêvais d'être comédienne. J'ai pris des cours de théâtre dès 15 ans, à l'académie d'Etterbeek, chez l'excellent Bernard Marbaix. Je me voyais déjà tout en haut de l'affiche... Et puis la vie a fait que ma route a bifurqué vers l'écriture, ce dont je suis aujourd'hui ravie. D'ailleurs, les émotions que l'écriture génère ne sont pas très éloignées de celles du jeu : quand je mets en scène un personnage, je l'interprète d'une certaine manière,

je me glisse dans sa peau pour coller au plus près de sa psychologie”

**Comment arrives-tu à l'écriture ?**

“Par le théâtre justement ! Après des études de philologie romane à l'ULB, je fonce à Paris pour suivre des cours de théâtre. Je reviens à Bruxelles à 23 ans, et là, je me dis qu'il faut que je bouge dans la vie active, que j'arrête d'être une éternelle étudiante. Alors j'écris une pièce de théâtre avec mon compagnon, Gérard Goffaux. Nous l'avons produite et montée, je l'ai jouée avec Daniëla Bisconti, mise en scène par Jacques Viala. Une grande aventure. Et puis, quand les lumières se sont éteintes, j'ai réalisé que j'avais pris autant de plaisir à la jouer qu'à l'écrire. A partir de là, je n'ai plus jamais arrêté d'écrire”

**As-tu renoncé à monter sur scène ? Pourquoi pas dans un texte que tu aurais écrit pour l'occasion ?**

“Oui, j'ai fait une croix sur le jeu. Disons, pour être honnête, que je ne cherche pas à remonter sur scène. D'abord parce que je pense que c'est un métier et que, contrairement au vélo, ça se perd si on ne travaille pas régulièrement. On ne peut pas s'improviser comédien (à moins d'être un génie, ce qui n'est pas mon cas). Il faut entretenir ce talent, ce que je n'ai pas fait. Mais si on vient me chercher, alors peut-être y réfléchirai-je un peu”

**Tu as été couronnée récemment par trois mille lycéens.**

**Comment s'est passée l'aventure ?**

“Extraordinaire aventure !!!! Quand Marie Laurence Deprez de la Communauté française de Belgique m'a contactée en juin 2014 pour m'annoncer que j'étais sélectionnée pour le Prix des Lycéens, j'étais assez étonnée, presque dubitative. Je ne fais pas de la littérature jeunesse, et n'étais pas certaine que mes romans puissent toucher les lycéens. L'autre paramètre de l'aventure, c'est qu'il fallait se

rendre dans les classes pour rencontrer les lycéens. J'ai accepté de jouer le jeu, mais j'avoue qu'au début, j'y allais un peu par obligation. Surtout qu'il fallait se rendre aux quatre coins de la Belgique et que je ne suis pas motorisée. Et puis, à chaque rencontre, ce fut réellement magique, et je le pense sincèrement. Les étudiants sont directs, ils se fichent royalement de qui vous êtes, ils ne sont pas impliqués dans le monde littéraire ni dans le jeu éditorial. Certains m'ont dit qu'ils avaient pris goût à la lecture grâce à mon livre, et ça, c'est une très très belle récompense. Je me suis rendue dans toute sorte d'établissements scolaires, humanités générales, mais aussi techniques et professionnelles. Et à chaque fois, ce fut galvanisant, j'en ressortais avec la sensation d'avoir posé ma petite pierre à l'édifice. C'était vraiment une magnifique aventure”

**Globalement, quel regard portes-tu sur le métier d'écrivain aujourd'hui ?**

“Vaste question ! C'est un métier exigeant (mais tous les métiers ne le sont-ils pas ?), qui requiert beaucoup d'autodiscipline, qu'on le pratique à temps plein ou en hobbies d'ailleurs. Les tentations sont multiples, il y a toujours quelque chose d'autre à faire pour ne pas se retrouver seul devant son ordinateur (le ménage, les courses, aller boire un verre, lire, regarder un film, surfer sur le Net, aller sur Facebook...) Après, c'est très difficile d'exister en tant qu'écrivain et surtout de durer. Il faut aussi résister à la tentation de se glisser dans un moule qui n'est pas le sien, pour suivre le sillon des best-sellers. Les écrivains à succès, ceux qui gagnent beaucoup d'argent avec leurs livres, sont des exceptions face à la pléthore d'auteurs qui tentent de survivre ou simplement d'exister. Dès lors, il s'agit de rester sincère avec soi-même, car c'est l'un des seuls avantages que l'on est sûr d'obtenir dans ce métier”

**Tu aurais des conseils à donner à ceux qui souhaitent se lancer ?**

“Il n'y a qu'une seule manière de se lancer, c'est écrire. Beaucoup, sans relâche, tous les jours, même une demi-heure si on n'a pas le temps. Ecrire et lire aussi. Au début, il s'agit d'écrire sans se préoccuper du style, juste écrire et tenter de mettre sur le papier ce que l'on a en tête. D'ailleurs, je suis intimement persuadée que le style, c'est quelque chose qui nous échappe. Ça se travaille, bien sûr, mais c'est ce qui émerge finalement à notre insu”.

**LE SUCCÈS EST QUELQUE CHOSE D'ASSEZ ÉTRANGE ET D'ALÉATOIRE QUI VIENT – OU NE VIENT PAS - DE FAÇON PLUTÔT DESPOTIQUE.**

# SOLIDARITÉ

# MUSIQUE

## WHAT'S GOING WRONG? MARKA S'ENGAGE

A l'heure actuelle, il y a toujours autant de gens sans abri qui dorment dans la rue, dans l'indifférence générale et ce, malgré tous les efforts entrepris par différentes associations. Il est vrai qu'on ne sait pas toujours comment réagir face à la pauvreté dans nos rues.

Marka a décidé de s'engager auprès des SDF et des sans-papiers avec son nouveau clip *"What's Going Wrong?"*. Grâce à celui-ci, il souhaite attirer l'attention sur les associations venant en aide aux plus démunis.

Suite aux nombreuses réactions positives, le single *"What's Going Wrong?"* sort en téléchargement légal sur toutes les plateformes : un morceau vivant, pop, rock, avec des pétillantes électro, le genre qui va bien vous coller pendant la journée, que vous chantonneriez

encore sous votre douche du soir.

*"Days of Wine and Roses"*, c'est le titre de son nouvel album entièrement chanté en anglais qui est sorti en octobre dernier.

Un concert dont les bénéfices seront intégralement reversés aux associations venant en aide aux SDF en Belgique.

Marka a organisé - en collaboration avec le Théâtre 140 - un concert événement dont les bénéfices ont été intégralement reversés aux

4 associations qu'il a choisies, à savoir deux associations flamandes et deux francophones : Front commun des SDF - DoucheFLUX - Netwerkt Tegen Armoede - Brussel Platform Armoede.

**> Ce concert a eu lieu le 24 octobre 2015 au Théâtre 140 (Avenue Eugène Plasky 140, à 1030 Bruxelles) en présence de ces 4 associations.**



# MUSIQUE

# GROOVE

## STOONS : UNE NOUVELLE SORTIE CHEZ MOONZOO

Né en 2012, le groupe s'articule autour de Tom Ross, chanteur et guitariste, qui, après avoir passé un an à l'étranger pour parfaire son anglais, rentre au Jazz Bxl et commence l'aventure avec le groupe Play Off.

Après de nombreux changements de line-up, Play Off devient STOONS et trouve son équilibre tant entre ses membres qu'au niveau de son style. Aux côtés de Tom, on retrouve Corentin Cogniaux aux claviers, Adriaan De Vis à la batterie, Orphée Lisein à la basse et Maxime Stapelle à la guitare.

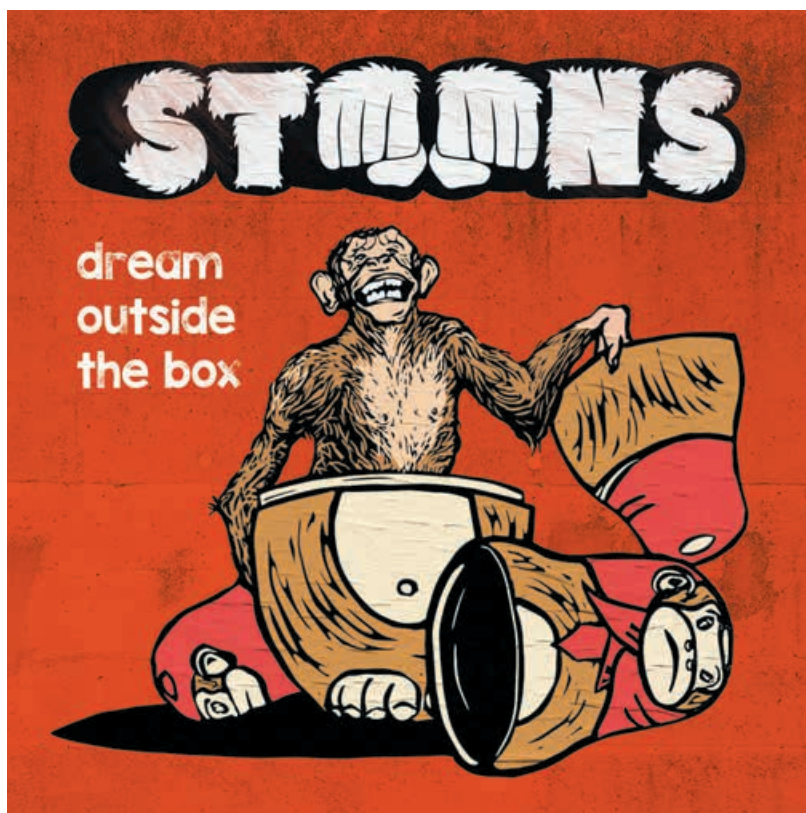
Stoons n'aime ni les frontières ni les compartiments, les musiciens préfèrent inventer leur propre son, entre groove et rock.

Le quintet ne veut pas se limiter à un seul style, pas étonnant donc qu'on retrouve dans leurs influences des groupes comme Jamiroquai, Gorillaz, Red Hot Chili Peppers ou encore Rage Against the Machine.

Sur scène, les membres de Stoons allient groove et puissance avec intelligence. Ajoutez à ça une touche de modernité et vous obtenez leur style bien distinct. Au-delà de sa musique, Stoons porte une attention toute particulière aux textes.

Le groupe se veut au service de sa génération. Voire porte-drapeau d'une certaine philosophie sans pour autant sombrer dans la chanson contestataire. Mais avant tout, STOONS n'oublie pas de faire danser son public !

> "Dream Outside the Box", une sortie 2015 chez Moonzoo Music.



LE QUINTET NE VEUT PAS SE LIMITER À UN SEUL STYLE, PAS ÉTONNANT DONC QU'ON RETROUVE DANS LEURS INFLUENCES DES GROUPES COMME JAMIROQUAI, GORILLAZ, RED HOT CHILI PEPPERS OU ENCORE RAGE AGAINST THE MACHINE.

# ART CONTEST 2015 !

En 2015, SABAM for Culture a prêté sa collaboration à Art Contest, un concours artistique qui est ouvert aux jeunes artistes habitant ou résidant en Belgique, et âgés de maximum 35 ans. Le concours en était, en 2015, à sa 11<sup>ème</sup> édition.

## CONCOURS

# SABAM FOR CULTURE

L'objectif du concours : promouvoir le travail de jeunes artistes contemporains et aussi les accompagner et les soutenir sur le plus long terme.

ArtContest veut, en outre, contribuer au développement de jeunes artistes en favorisant la réflexion sur leur pratique artistique et sur leur position en tant qu'artiste dans la société contemporaine.

ArtContest s'efforce d'offrir une visibilité maximale aux participants et organise aussi des opportunités de rencontre avec des professionnels du monde artistique comme par ex. des curateurs, des critiques d'art, des propriétaires de galeries, des collectionneurs...

Pour l'édition de 2015, un jury professionnel a sélectionné 10 candidats. Ce jury était composé de : Carine Bienfait (directrice de JAP Bruxelles), Catherine Mayeur (professeur d'histoire de l'art), Liliane De Wachter (M HKA), Albert Baronian (propriétaire de galerie), Dirk Snauwaert (directeur artistique Wiels).

Les noms des 10 artistes nominés ont été communiqués dès le 1<sup>er</sup> août 2015 sur :

> [www.artcontest.be](http://www.artcontest.be)

L'exposition présentant les œuvres des finalistes s'est tenue en novembre 2015 à De Markten, rue du Vieux Marché aux Grains, à 1000 Bruxelles. Les membres du jury y ont remis les prix au cours du vernissage de l'exposition, le jeudi 12 novembre 2015. Pour plus de détails au sujet notamment des prix et conditions d'inscription, allez sur [www.artcontest.be](http://www.artcontest.be)



Oriol Vilanova



Rein Dufait



Ariane Loze

© Bhaedac.com

## POUR L'ÉDITION DE 2015, UN JURY PROFESSIONNEL A SÉLECTIONNÉ 10 CANDIDATS.

# /SUCCES/SUCCES/SUCCES/

## >>> STROMAE, VAS-Y! FONCE!

L'an dernier, les New-Yorkais se sont pressés dans la salle de spectacle la plus célèbre au monde pour assister au concert d'un jeune homme "ordinaire" de Laeken qui rêvait, petit, de devenir chauffeur de bus. La réalité est un peu différente de ce qu'il souhaitait petit : il est devenu un véritable phénomène de la pop belge, connu mondialement avec approximativement 5,5 millions (!) de disques vendus. En foulant la scène du mythique Madison Square Garden de New York, Stromae suit les traces des plus grandes icônes mondiales de la pop telles qu'Elvis Presley, One Direction, Madonna, Queen, Michael Jackson et Frank Sinatra. En clin d'œil à une célèbre citation de Frankie (Sinatra) Blue Eyes : *"If he can make it there, he'll make it anywhere."* Vas-y, Stromae fonce !



© Kunstpunkt / VKT

## >>> DES ARTISANS DU ROCK : DR. VOY DEVIENT CRAZY !

*"Crazy"* plante le décor de la quatrième aventure discographique des frères Lizzi. Un opus qui fait bien plus que mériter son nom : réflexion et sincérité sur fond de maturité à l'affiche d'un opus qui dégouline de vécu, de textes évocateurs, d'arrangements plutôt bien ficelés.

Si les compères de Dr. Voy ne sont pas des nouveaux venus dans le paysage du rock belge, cet album assied un peu plus encore la personnalité musicale du groupe. Il s'ouvre sur des consonances "rock garage" et monte en puissance tout au long des neuf plages qu'il comporte. Le son est percutant, renvoie à la part sombre du rock pur, inspire des ambiances empruntées à la punk attitude ou au soul spirit.

Soulignons encore la puissance scénique d'un groupe généreux qui ne néglige aucun détail pour offrir à son public bien plus qu'un concert. Après plusieurs tournées en Belgique et au Royaume-Uni, Dr. Voy a proposé l'an dernier plusieurs dates déjantées ! A suivre en 2016.

Toutes les infos ici : [www.drvoy.com](http://www.drvoy.com)



© Carine Maon



RENCONTRE  
INTERVIEW

**VIRGINIE DELABY :  
UN UNIVERS PAILLETÉ  
DE SENTIMENTS ÉTRANGES !**

Rencontrer Virginie Delaby, c'est prendre la mesure d'un monde haut en couleur. Même si le noir et blanc dominant son univers lumineux et pailleté de sentiments étranges. L'approcher, prendre la mesure de ses clichés, c'est se rendre compte que le talent n'attend pas le nombre des années. Lui poser une question, c'est prendre le risque d'une réponse colorée et effervescente ! Zoom avant sur une artiste autodidacte et ô combien passionnée.



**Un grain de folie permanent et une passion au service des images, est-ce bien ainsi qu'on peut vous qualifier ? Qui se cache derrière la fantaisie et le sourire malicieux de Virginie Delaby ?**

“Oui, un grand grain de folie permanent. Et surtout, une passion pour les personnes ! Car c'est la relation à l'autre, l'empathie, l'intérêt que je porte aux gens qui m'apportent toujours une “image-magie”. Tiens, je remarque à l'instant que les mêmes lettres composent le mot image et le mot magie. Magique ? Quant à ce qui se cache derrière ma grande fantaisie et mon sourire malicieux... L'humour et l'amour de la vie ! La confiance aux autres, l'envie de partager et de donner le meilleur de moi pour recevoir le meilleur des gens ! Etre honnête dans mes émotions et généreuse avec mon cœur, toujours. Oser exprimer son cœur justement. Risquer des choses, se lancer et toujours se poser pour mener une vie juste, sans faire de tort aux autres ni à soi. Ne pas se prendre au sérieux mais travailler, beaucoup et sérieusement”

**L'année 2015 est une année de défi. Vous vous êtes lancée à cœur perdu dans un projet d'envergure. Racontez-nous ça.**

“Un très grand projet effectivement. Je réalise un livre photos dans lequel 80 femmes anonymes ont accepté de poser. Les femmes sont très impliquées dans mon projet, car je leur ai laissé le choix du lieu, du style vestimentaire. Moi, je suis là pour les guider, les rendre belles, les rendre femmes. Je cherche pour elles des lieux, des prestataires beauté, des stylistes. J'ai eu la chance que tous ces prestataires acceptent bénévolement de m'aider à réaliser mon projet. Ce qui me tenait le plus à cœur également, c'est qu'une partie de la vente du livre soit reversée à l'association La Villa indigo (maison de répit). Les shootings photos se déroulent sur 10 mois (j'ai commencé en février 2015) et l'aventure se terminera en février 2016, lors de la sortie de mon livre”.

**Ce projet mêle les images, les mots et la plupart des auteurs concernés sont ce qu'on appelle des “people”. D'où vient l'idée d'un tel projet ? Quand et comment sera-t-il concrétisé ?**

“Je voulais que deux arts se rencontrent. Les photos bien évidemment mais également l'écriture. Que représentent mes photos ? Quelle histoire pouvons-nous lire en regardant une photo ? Qu'est-ce qu'un auteur, anonyme ou non pourra bien s'inventer ? Tout cela m'intriguait. J'ai fait appel à des hommes et des femmes que j'aime dans mon entourage, leur demandant d'écrire quelques mots sous un (ou deux) portrait(s) de femmes. Je me suis moi-même essayée à ce difficile exercice d'écriture. Et puis un jour, j'ai pris mon culot à deux mains et ai contacté des femmes et surtout des hommes plus « people ». La seule condition : je choisis des personnes qui me plaisent, m'interpellent, des personnes que j'admire, qui me font rire. Je ne voulais pas un « people » dans mon livre pour avoir un “people”. Et j'ai eu de la chance car plusieurs ont répondu présents. C'est tellement impressionnant pour moi, je suis honorée d'être entourée à ce point, d'être soutenue. Je n'en reviens vraiment pas, c'est fabuleux ! J'ai l'impression d'être une enfant surexcitée. J'espère que d'autres personnes me répondront ou même, je rêve, que certains viendront vers moi tout naturellement (oui, je suis une grande rêveuse). Certains “écrivains” ont déjà reçu leur photo et m'ont déjà renvoyé leur texte. Et j'avoue que l'alchimie de l'image et du texte fonctionne très bien”

**Il est prévu que le “livre” sorte chez une nouvelle venue dans l'édition ? Pouvez-vous nous la présenter ? Quel est son catalogue ?**

“Oui, le livre sortira dans une toute nouvelle maison d'édition belge, Le Chat Ailé. C'est dans le courant de l'année 2014 que l'idée de créer une maison d'édition a émergé de Sandra Di Silvio. Celle-ci étant elle-même auteur, elle n'a pas oublié le chemin compliqué à parcourir vers l'édition de ses ouvrages. Force est de constater qu'il existe très peu de maisons d'édition en Belgique dans un style éditorial bien défini où le lecteur a la possibilité de s'y retrouver facilement. C'est une fois qu'elle eut un pied dans le monde littéraire et lors de différentes manifestations qu'elle rencontra de nombreux auteurs belges de talent mais très peu mis en valeur par les services de communication et éditeurs du pays. L'idée lui est venue de les soutenir et de donner accès à une meilleure visibilité en accompagnant ces auteurs à acquérir un peu de notoriété dans un style qui leur est propre. L'optique de la maison d'édition étant de promouvoir de jeunes talents ayant déjà une expérience littéraire, en leur offrant l'édition de leur livre, la publication, la promotion et tout cela en compte d'éditeur. Différents collaborateurs se sont joints à ce projet ambitieux, et Le Chat Ailé est aujourd'hui fier de proposer un choix de livres respectant une ligne éditoriale enrichissante. Le Chat Ailé propose des romans classiques, d'aventures, policiers, fantastiques mais pas de poésie, pas de science-fiction, pas d'essais, pas de biographies, ni documentaires. Un département “romans jeunesse” est également disponible. Et parce que la maison d'édition a cru en mon projet dès que j'en ai parlé, exceptionnellement, Le Chat Ailé a accepté d'éditer mon livre. Encore une fois, je suis honorée et heureuse de tout ce qui m'arrive”

**ET PUIS UN JOUR, J'AI PRIS MON CULOT À DEUX MAINS ET AI CONTACTÉ DES FEMMES ET SURTOUT DES HOMMES PLUS “PEOPLE”.**

**Sinon, comment se passe votre quotidien d'un point de vue artistique et photographique. On m'a rapporté que vous aimiez les mariages...**

“Je suis une grandeoureuse des mariages. Parce qu'un mariage, c'est un condensé de vie. Toutes les émotions se mélangent en une seule journée. Il y a beaucoup de personnes, de bruit, de mouvements. On se prépare, on pleure de joie, on revoit des gens que l'on aime, on écoute de la musique, on s'émeut lors d'un discours. On entend des silences et des mots doux à l'oreille, des compliments, les gens se dévoilent. Et moi, je prends des clichés qui me touchent car, comme je suis une grande émotive, je vis avec les mariés et chaque famille des émotions incroyables. Et je dois pouvoir vivre et sentir une émotion pour la retransmettre la plus justement possible. Je suis aussi une inconduite du noir et blanc. Pas parce que je le trouve intemporel comme beaucoup le prétendent, mais parce que je le trouve chaleureux, intime, qu'il fait ressortir de magnifiques détails et qu'il atténue les petits défauts. Dans mon quotidien artistique, je joue donc beaucoup avec l'émotionnel illuminé, étrangement, de noir et blanc.

**Quels sont vos projets à moyen et long terme ?**

“Je continue les mariages jusque fin octobre avec joie et passion. Et parallèlement, je m'implique à fond dans mon livre photos. C'est vraiment le grand projet de cette année. Le livre sortira en février 2016. Ça sera un moment fort de ma jeune carrière de photographe. Et je sais déjà qu'après avoir réalisé un grand projet, un autre suivra. Il se dessine déjà dans mon esprit !”

> [www.virginiedelaby.com](http://www.virginiedelaby.com)

## FELIX DE LAET: “DANS UNE PROGRAMMATION, LOST FREQUENCIES EST PLUS QU’UN SIMPLE NOM, IL Y A UNE HISTOIRE QUI SE CACHE DERRIÈRE”

Conquérir le monde de la musique à l’âge de 21 ans, voilà le tour de force réalisé par le DJ bruxellois Felix De Laet, qui tutoie les sommets avec son projet Lost Frequencies. Pour la première fois, un Belge parvient à faire la course en tête dans les hit-parades du Royaume-Uni. La porte vers les États-Unis est plus qu’entrouverte.



## RENCONTRE INTERVIEW

Felix s’est d’ailleurs rendu lui-même à New York afin d’y susciter l’intérêt des stations de radio pour Lost Frequencies. Un son rafraîchissant, mais en même temps “familier”, submerge le paysage musical. C’est ainsi que Felix fait rimer nostalgie et innovation :

**Felix :** *Tout repose sur mon concept consistant à créer des remixes d’anciennes chansons que je prenais moi-même du plaisir à écouter autrefois. J’appelle celles-ci des “lost frequencies” (fréquences perdues) que j’adapte un petit peu à la musique d’aujourd’hui. Le premier remix que j’ai réalisé, c’était celui de Peter Von Poehl: The Story Of The Impossible, il y a quatre ans de cela.*

*Lorsque vous voyez apparaître Lost Frequencies dans une programmation, c’est plus que*

*seulement un nom. C’est original et accrocheur en même temps, rapidement reconnaissable, et il y a une histoire derrière. Lorsque je fais un DJ-set, j’utilise beaucoup de vieilles chansons mais, entre-temps, je produis également de la musique originale.*

*Actuellement, j’écoute beaucoup Eminem dans la voiture, dont j’ai retrouvé une ancienne chanson. Mais il y a aussi eu une période où j’avais un véritable engouement pour **Les quatre Saisons** de Vivaldi par exemple. Je trouve cela très agréable de pouvoir créer une version “plus profonde” de morceaux plus calmes. Lorsque je suis en train de faire de la musique, je me retrouve un peu comme dans un état d’ivresse. Parfois je ne vois pas le temps passer et je travaille sans interruption jusqu’à quatre, cinq heures du matin. Je ne dors pas*

beaucoup mais lorsque, le matin suivant, je vérifie ce que j'ai fait, le résultat s'avère parfois très mauvais (rires). Mais on en tire toujours des enseignements. Je crée pour l'instant des instrumentaux, sur lesquels chante ensuite ma petite amie. Elle adore la musique "dark" de James Blake. En général, les mélodies ont la priorité mais, ici, c'est la voix qui occupe une place plus prédominante.

Felix contracta déjà le proverbial microbe de la musique à l'internet : À l'internet, nombre de mes amis travaillaient comme DJ. C'est là que je me suis promis quelque chose : je voulais être le gars qui crée la musique que les DJ utilisent. Lorsque j'ai enfin reçu mon ordinateur, je me suis mis moi-même à faire des recherches. C'est ainsi que tout a commencé.

### L'histoire à succès de Are you with me

**Felix :** L'une de mes chansons préférées est *One Day*, de Wankelmut. J'ai toujours voulu faire ce genre de chanson, avec uniquement un accompagnement à la guitare. Pour *Lost Frequencies*, j'étais à la recherche d'une chanson de ce genre à remixer. Sur Soundcloud, je suis tombé sur un fragment de la version originale. Après les dix premières secondes, j'en avais la certitude, c'était la chanson que je cherchais... J'ai seulement gardé l'intro et à partir de celle-ci, j'ai fait tout mon morceau. *Are You with me* était née. La réaction enthousiaste des auteurs du morceau fut la cerise sur le gâteau.

J'espère pouvoir faire aux États-Unis la promo pour *Are You With Me*. C'est un grand défi car là-bas, ils écoutent un autre genre de musique. J'espère pourtant que le single va aussi être bien reçu outre-Atlantique. À New-York, je vais faire le tour de toutes les radios importantes, et s'il ne s'agit pas de promo, je me présenterai alors tout simplement comme étant *Lost Frequencies*, pour préciser que : "it's not two guys, not a group, just a dj."

Parfois, un morceau ne reçoit en effet pas toutes les chances qu'il mérite parce que les producteurs de radio ne savent pas d'où vient le projet. Ma présence peut en ce sens aider à les convaincre. Je suis déjà allé en Amérique, mais encore jamais pour y défendre ma musique. C'est palpitant...

### Triomphe sur I-tunes avec Emma Bale et compliment de David Guetta

**Felix :** J'ai entendu la chanson d'Emma Bale sur MNM et j'ai été séduit d'emblée. J'ai immédiatement fait savoir au label belge que je voulais remixer *Run*. Je n'aurais jamais cru que

cela deviendrait numéro un sur i-Tunes en Belgique. Je pensais juste à un remix entre deux singles pour les fans. Finalement, ce remix a presque atteint un million de vues sur mon soundcloud.

Ses collègues belges Netsky, Girls in Hawaiï, Stromae et Dimitri Vegas & Like Mike (avec qui il a déjà collaboré, ndlr) sont en tout cas portés en haute estime par Felix : La musique belge se comporte très bien au niveau international ces dernières années. C'est agréable de pouvoir apporter ma pierre à l'édifice.

Et les stars internationales ne cachent pas non plus leur admiration. Ainsi, David Guetta a laissé entendre dans une interview que *Lost Frequencies* faisait partie de ses artistes favoris.

**Felix :** Ça, j'ai vraiment kiffé (rires). Quand il se produit dans des festivals, il peut vraiment envoyer du lourd. J'ai beaucoup de respect pour lui. Grâce à lui, beaucoup de choses ont changé dans le monde de la dance et des DJ. Il a amené la musique électronique aux States, notamment en créant des morceaux avec des artistes américains connus, ce qui a été sa vraie percée. Des grandes scènes avec uniquement un DJ, c'était vraiment nouveau. Ensuite, il a commercialisé le genre. Les DJ se produisaient jadis déjà devant de nombreuses personnes, mais pas sur le plan commercial. Aujourd'hui, même ceux qui n'y connaissent rien vont aller voir un DJ parce qu'il ou elle est connu(e).

À la question de savoir si le métier de DJ n'est pas devenu plus créatif qu'avant, Felix répond par la négative.

**Felix :** C'est une autre culture que la culture rock par exemple, mais je pense néanmoins que cela a toujours été une activité créative. Prenons maintenant l'exemple du premier DJ qui a créé un mix ; personne auparavant n'avait mis une musique à la suite d'une autre musique. Le métier est ainsi resté créatif à différents niveaux. Contrairement à il y a dix ans environ, il y a aussi aujourd'hui des DJ qui mélangent tout dans leur set.

Autrefois, on était DJ pur jus. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui sont DJ parce qu'ils créent en premier lieu de la musique qui est jouée de manière électronique. Je suis donc aussi DJ "par défaut", je ne peux pas vraiment faire ma musique en live étant donné que tout a été créé par ordinateur. Je fais facilement un DJ-set car la musique est tout simplement née comme cela. Il n'y a pas encore eu de rencontre entre David Guetta et Felix, mais cela va probablement être le cas à l'avenir. Tomorrowland semble

en tout cas être une opportunité unique pour ce faire.

### Un album en préparation

Je travaille actuellement sur mon album, mais sa sortie n'est pas pour tout de suite. Surtout maintenant que 25, le nouvel album d'Adèle, va dominer complètement les hit-parades pendant un petit temps (rires). Non, je ne vais bien sûr pas m'adapter à son planning mais d'autre part, je ne suis pas pressé. C'est la qualité qui prime, je ne veux rien précipiter.

J'ai surtout travaillé avec des talents pour lesquels j'avais un faible. Un peu dans le prolongement de *Reality feat. Janieck Devy*. Ce n'est pas un artiste connu, mais c'est une bonne chanson. Je préfère travailler avec des gens qui ont tout simplement un chouette projet plutôt qu'avec des noms connus pour lesquels je devrais faire tout seul quatre-vingt pourcent du travail alors qu'eux vont juste chanter à la va-vite quelque chose sans beaucoup de contenu.

Quatre morceaux ont en ce moment une chance de devenir le prochain single de *Lost Frequencies*.

**Felix :** Quels morceaux ? Ce n'est pas encore fixé. Ce sera peut-être à nouveau un morceau juste avec de la guitare, mais une vibe totalement différente est super cool aussi. J'hésite encore. On verra bien, finalement ils figureront quand même tous sur l'album. J'aime tellement partager toute ma musique avec tout le monde...

Felix est très satisfait de son affiliation à la SABAM. À un moment donné, j'avais beaucoup de chansons à moi et je me suis affilié sur les conseils de mon père. Avant de le faire, je n'aurais jamais imaginé que je recevrais un jour des droits d'auteur (rires).



# QUESTIONS RÉPONSES

## DE SURPRISES EN DÉLIRES : ZIDANI SE LA JOUE SYLVIE AUCHAN

INTERVIEW : LAURENCE VANMECHELEN



Figure emblématique de l'humour belge - et de l'humour tout court ! -, Zidani poursuit sa route et nous emmène toujours plus haut, dans son monde construit de rires, d'émotions, de tendresse et surtout d'authenticité. Ses talents, hybrides et pluriels, s'étendent désormais vers les rives de la comédie puisque notre Zidani interprète son premier vrai rôle au cinéma, et un autre au théâtre. Cette artiste, spontanée et malicieuse, n'a décidément pas fini de nous surprendre. Focus sur une Sandra plus Zidani que jamais.

**L'émission "On ne demande qu'à en rire t'a permis d'avoir une grande notoriété auprès du grand public." Peux-tu nous apporter ton opinion sur l'humour à la télévision ?**

Cette émission nous a justement redonné la place qui nous manquait sur le devant de la scène médiatique. Depuis quelques années, l'humour n'avait plus vraiment la cote auprès des médias. En France, pour se faire connaître, il est nécessaire d'avoir le soutien d'un producteur, ce qui est impossible pour les humoristes débutants et donc, malgré la prise de risque et la mise en danger que comporte l'émission, elle a été un véritable tremplin pour certains jeunes humoristes.

**Etre humoriste en Belgique est un métier assez difficile. Les belges sont-ils conscients des nombreux talents de leurs compatriotes ?**

J'ai toujours eu beaucoup de chance avec mon public qui m'a constamment réservé un

accueil chaleureux, Le potentiel des artistes belges francophones est énorme mais malheureusement inexploité. On sent malgré tout que certains efforts sont faits du côté des chaînes de télévision afin de nous offrir des émissions de qualité, les choses commencent heureusement à bouger.

**Tu as une actualité assez dense, avec ton spectacle "La rentrée d'Arlette", au théâtre avec ton rôle de Sylvie Auchan dans "Welcome à St Tropez", un rôle au cinéma dans le film "Le Grand Partage" qui sortira en décembre. Aujourd'hui, te sens-tu plus humoriste ou comédienne ?**

Avec les années, je me sens de plus en plus comédienne, avec bien évidemment une expression plus tournée vers le comique que vers le tragique, je suis toujours très heureuse et enthousiaste d'être demandée pour des rôles au cinéma ou au théâtre, c'est la plus belle des reconnaissances de la part

des professionnels de ce milieu. Dans le "Grand Partage", on peut dire que c'est mon premier vrai rôle. Quasi toutes ces opportunités découlent de "On ne demande qu'à en rire", ce fut vraiment une vitrine incroyable tant au niveau des spectateurs que des professionnels.

**Peux-tu nous parler d'autres futurs projets qui te titillent ?**

Je fourmille continuellement de nouveaux projets. Il y a un livre autour de l'Algérie que j'aimerais terminer, l'adaptation de mon spectacle "Retour en Algérie" pour la France, et l'année prochaine, un nouveau spectacle que je prévois pour le printemps. Je peux déjà vous confier que le titre, bien que provisoire, sera "Les Pingouins à l'aube".

**Zidani, finalement, qui es-tu quand tu ne nous fait pas rire ?**

Bah, moi, tiens ! Je suis l'heureuse maman de deux chats, Joséphine et Salomon, que je bichonne allégrement.

**Et avec la SABAM, ça roule ?**

Je trouve que les rapports humains sont la clé afin d'avoir de bonnes relations. A la SABAM, j'ai eu la chance de rencontrer des personnes vraiment fantastiques, celles qui y sont encore tout comme d'autres qui en sont parties.

# RENCONTRE INTERVIEW

## L'EUROPE A AIMÉ RHYTHM INSIDE

**M**élangez Loïc Nottet, Luuk Cox et Beverly Jo Scott, et vous obtenez un cocktail détonant pour partir à l'assaut du Concours Eurovision de la Chanson. En mai 2015, Loïc Nottet a permis à notre pays d'accéder, grâce au titre **Rhythm Inside**, "de justesse" à la finale annuelle de la grand-messe européenne de la chanson. "Belgium" fut le tout dernier pays à être annoncé comme finaliste à Vienne. Les nerfs de Loïc, de son équipe et de très nombreux compatriotes ont donc été soumis à rude épreuve, même si le jeune artiste n'a pas semblé souffrir de nervosité lors de sa prestation impeccable sur l'impressionnante scène de la capitale autrichienne. À la fois raide, "in", original et cool, l'Europe a découvert un artiste d'excellence. Encore avant que l'aventure ne débute, notre rédaction a pu s'entretenir avec Luuk Cox, l'homme aux manettes de ce qui allait devenir par la suite un méga tube sur iTunes en Europe. Tout le mérite en revient à Loïc lui-même,

formidable interprète et coauteur, mais aussi à son coach de the Voice, l'auteure-compositrice Beverly Jo Scott, et à Luuk -Shameboy- Cox, le producteur de service.

**Luuk Cox:** *J'ai en effet contribué à cette belle histoire en ma qualité de producteur. C'est agréable d'entendre que vous appréciez le morceau (rires). Étant donné que je travaille depuis un certain temps avec Sony sous ma casquette Shameboy et que j'avais réalisé plusieurs productions pour eux, ils m'ont approché en me demandant d'écouter la démo de Loïc et de voir si*

Luuk Cox aux commandes



© By KMERON

*je pouvais y apporter quelque chose. Sur base de mon feed-back et des idées que j'ai énoncées, il m'a été demandé si je voulais en assurer la production. Ensuite, BJ, Loïc et moi-même avons beaucoup discuté de l'ambiance que devait dégager la production finale. Avec le résultat de ces discussions, j'ai commencé à travailler et j'ai bouclé l'intégralité de la production, après avoir d'abord enregistré les chants. Au bout du compte, toutes les parties prenantes, même la RTBF, furent très satisfaites du résultat.*

*Je n'ai pas eu une approche "Eurovision" de l'ensemble de la production, mais j'ai juste produit le morceau comme étant celui d'un artiste jeune et frais. Le morceau n'a pas non plus été écrit spécialement pour l'Eurovision et serait de toute façon sorti comme premier single de Loïc sur Sony après son aventure de The Voice ...*

Cette approche naturelle a offert à notre pays une très belle quatrième place. Toutes nos félicitations !

## BOURSES

### La première cuvée des bourses littéraires de la SABAM

À la SABAM, les mots ne sont pas en reste et la nouveauté crée la surprise : l'année 2015 a été celle de l'ouverture des bourses "littérature".



Quatre bourses ont été offertes : deux bourses à la création littéraire d'un montant de 1.000€ ; deux bourses à l'édition d'un montant de 3.000€ (2.000€ pour l'éditeur, 1.000€ pour l'auteur).

La commission des bourses littérature - composée de Barbara Abel, Eric Russon, Christian Libens, Philippe Remy-Wilkin et Xavier Vanvaerenbergh - a soutenu :

- **Giuseppe Santoliquido et à Paul Couturiau** (bourses à la création)
- **Salomé Mulongo et à Guy Delhasse** (bourses à l'édition)



### La SABAM a attribué ses premières bourses en arts visuels

Deux bourses à l'édition ont été attribués pour un montant de 3.000 € chacune (1.500 € pour l'auteur et 1.500 € pour l'éditeur).

La commission des bourses arts visuels a sélectionné les projets des auteurs suivants :

- **Jacques Duchateau**, photographe.
- **David Peeters**, auteur BD.

## RENCONTRE

# AVEC SA GUEULE DE POÈTE... DENIS K

**D**ENIS K n'a pas que la gueule charismatique du poète. Il en a les envolées, le timbre frémissant, le registre doux-amer. L'artiste propose un univers feutré, sensuel, avec des accents rock qui n'en finissent pas d'étonner ou d'émouvoir.

Si ses mélodies sont envoûtantes, les textes écorchent. Ils suggèrent le vécu, le ressenti, l'influence des spasmes du quotidien. Après un EP remarqué, DENIS K enchaîne les scènes et les surprises. Partout où il se produit, les critiques sont unanimes : l'univers singulier du troubadour mérite d'être souligné.

Si l'album est prévu fin 2016, DENIS K fait l'actualité de l'association FRANCAUTEURS qui lui décerne, cette année, son prix annuel. Côté concerts, l'artiste a joué le 7 octobre sur une scène mythique à Paris : Les Trois Baudets.

> Un artiste qu'il convient de suivre : [www.denisk.fr](http://www.denisk.fr)

**Si ses mélodies  
sont envoûtantes,  
les textes écorchent.  
Ils suggèrent le vécu,  
le ressenti,  
l'influence  
des spasmes  
du quotidien.**



# LITTÉRATURE BELGITUDE

## LES CHAPEAUX ROUGES DE JEAN JAUNIAUX

TEXTE LAURENCE VANMECHELEN

Se plonger dans l'œuvre de Jean Jauniaux, c'est entrer dans l'univers d'un auteur qui nous émouvra par la passion de son pays. Au fil de ses mots, qui nous emmènent en voyage au travers de nos contrées et nous révèlent leurs beautés poétiques, notre Royaume devient un joyau.

Jean Jauniaux agit comme un bâtisseur de ponts entre la littérature et la redécouverte de nos paysages. Homme de lettres à la plume sensible et fine, ses romans nous captivent et nous émerveillent tout autant que l'homme par sa simplicité, sa profondeur et sa grandeur d'âme.

### En quelques mots, Jean Jauniaux, quel écrivain es-tu ?

J'ai publié à ce jour deux romans, trois recueils de nouvelles, un essai sur les romans de Jacques De Decker et différents textes courts publiés en revue. Ceci ne tient pas compte de quelques manuscrits inachevés, ou non publiés. Ma première nouvelle publiée l'a été dans la revue littéraire "MARGINALES" dont je suis devenu, par la suite, le rédacteur en chef. La particularité de cette publication est d'imposer, chaque

trimestre, une thématique à laquelle des écrivains sont invités à consacrer un texte "de création" : nouvelle, poésie, dialogue de théâtre... Mon premier recueil, "**Le Pavillon des Douanes**", publié en 2006, était constitué pour l'essentiel de nouvelles publiées initialement dans la revue. Je ne saurais mieux définir l'auteur que je suis qu'à travers l'émotion ressentie en voyant ce premier livre paru. Aujourd'hui, après 5 romans publiés, j'ai franchi le pas et j'ose me considérer en tant qu'écrivain. Trois prix littéraires, dont celui des Bibliothèques du Hainaut et le Prix Michot de l'Académie m'ont encouragé dans cette auto-reconnaissance...

### Quel style caractérise ton écriture ?

Je ne peux écrire sans que surgisse une certaine forme de gravité. Même dans les nouvelles

ironiques ou souriantes, il y a toujours, comme venant de l'inconscient, une part de noirceur à laquelle je ne parviens jamais à échapper. Le choix des personnages est aussi un peu récurrent : souvent, ce sont des clochards, des "errants", ou alors des enfants. Je situe souvent leurs histoires dans le Bruxelles de l'Exposition Universelle en '58. Je suis très nostalgique de cette année-là, même si je ne l'ai pas vraiment connue. J'avais quatre ans. C'était l'année de la mort de ma mère et peut-être le source de cette gravité que j'évoquais. Quant à l'univers des sans-abri, j'ai appris à le connaître en participant depuis une dizaine d'années à un groupe de distribution de repas chauds dans les couloirs de la Gare Centrale à Bruxelles.

### Peux-tu nous parler de ton prochain roman "Les chapeaux rouges" ?

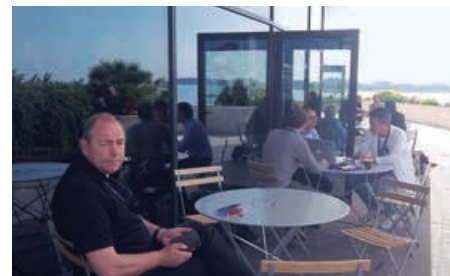
C'est un roman de commande. L'association "Lire et Écrire" a pour but d'amener des adultes "lecteurs débutants" à la pratique de la lecture. Ces lecteurs sont soit des adultes ayant dissimulé pendant des années leur analphabétisme, soit des étrangers souhaitant s'intégrer à leur pays d'accueil. Cette association s'est rendu compte qu'aucun livre n'était adapté aux adultes qui venaient de se familiariser à la technique de la lecture hormis les livres pour enfants, qui ne les intéressaient pas. "Lire et écrire" a donc créé une collection "**La Traversée**" et commandé à 18 écrivains des romans "adultes", dans tous les genres : policier, thriller, aventures, science-fiction... Seule contrainte : ces romans doivent être écrits dans une narration et un style adaptés à ce public spécifique. "**Les chapeaux rouges**" est un roman d'amour. Je me suis rendu compte, en arrivant au bout de cette histoire que j'avais écrit un livre consacré au bonheur de lire.



## AU MIDEM 2015



Le stand Midem pendant l'happy hour

Claude Martin (Team for Action)  
en discussion avec Brieuc Dispersyn (E-promo)

## À LA SOURCE DE NOUVEAUX ACCORDS MONDIAUX

Le Midem 2015 ne marquera pas l'histoire par son affluence. Cela n'a pas empêché le stand de la SABAM d'être souvent sollicité et notre "speed-dating area", bien située, s'est révélée être cette année une tête de pont idéale pour les professionnels de la musique. Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour qu'elle devienne un lieu de rencontres animé pour éditeurs musicaux, managers de labels, imprésarios, producteurs, distributeurs et artistes de toutes sortes. La voie vers de nouvelles collaborations a ainsi été ouverte. Apprenez de première source comment des "Midemmiens" expérimentés ou novices ont vécu leur édition 2015 et leur passage à notre stand. Peut-être que ces témoignages vous inspireront pour une participation l'année prochaine ! Vous êtes quoi qu'il en soit le (la) bienvenu(e).

### Roeland Gijssens (booker White Noise Bookings) :

*C'était la première fois que je venais au Midem. Avec mon entreprise White Noise Music (bookings & management), je voulais principalement établir des contacts. Et le stand de la SABAM m'a très bien aidé en ceci. Étant donné que la Belgique est un petit pays, vous entrez rapidement en contact avec d'autres collègues belges qui vous présentent à leur tour à de nouvelles personnes. J'ai trouvé que le principe de "happy hour" était une idée formidable. Par le truchement de la bière belge, ce fut le moment*

*6.150 participants, 128 conférences, 187 artistes, 46 concerts et 1.236 entreprises exposantes provenant de 75 pays. Depuis sa création, le Midem de Cannes reste un événement incontournable où les créateurs de musique, les promoteurs de technologies de pointe, les marques et les talents se retrouvent pour découvrir, vendre et contracter de nouvelles musiques.*

*idéal pour fixer des rendez-vous avec des collègues étrangers et pour apprendre à connaître de nouvelles personnes. Le Midem fut une expérience particulière, j'y ai beaucoup appris, j'ai fait la connaissance de nouvelles personnes et j'ai découvert un groupe avec lequel je veux absolument collaborer.*

### Luc Standaert (Music Publisher Cricket Hill Music) :

*La SABAM est en tout cas parvenue à mettre pour nous la main sur l'un des plus beaux emplacements du Midem, avec terrasse et vue fantastique sur l'ancien port de Cannes. Côté business, ce fut mon 27<sup>ème</sup> Midem, avec la plus faible affluence jamais connue, mais ceci n'a certainement pas signifié que l'on n'a pas pu faire d'affaires. Je déplore l'absence de la plupart des labels et même des plus petits labels d'indie dance (mais Ibiza venait juste de se terminer, ce n'était donc pas un bon timing pour ce nouveau Midem). Cela a rendu les choses*

*difficiles pour acheter des masters achevés, mais la présence de quasi tous les éditeurs musicaux du monde et toujours d'un bon nombre de distributeurs a compensé beaucoup de choses.*

### Emmanuel Verraes (Entertainment Lawyer) :

*En tant que salon exclusivement musical, le Midem est sous pression suite à la phase de transition dans laquelle se trouve actuellement l'industrie musicale. Malgré ceci, la présence de la SABAM est un signal indiquant qu'elle continue à croire dans le secteur. Le stand SABAM fut un bon lieu de rencontres pour les collègues et a de surcroît offert un contexte agréable pour travailler, entre deux événements. L'accueil fut sympathique et les happy hours avec des bières belges ont donné lieu à des contacts rafraîchissants. J'espère pouvoir à nouveau vous rendre visite lors de la prochaine édition.*





M &amp; W-recordings, "Nieuw Amerikaans talent gespot"

Discussion avec Bisceglia Music Prova Records



Midem Opening Party

**Timothy Hagelstein  
(Music Publisher G7-Music Group,  
président) :**

*En ce qui concerne la collaboration du personnel SABAM sur le stand, je n'ai que des éloges à faire ; en effet, l'équipe s'est montrée à la hauteur et est allée au delà de nos espérances ; mes collaborateurs (Frédéric, Fernando, Pedro (Kpark Ovacao)) et moi-même n'avons qu'à nous féliciter de cette équipe. Nous espérons qu'elle sera reconduite dans le futur. En ce qui concerne le Midem, même si chaque année le nombre de participants se réduit, nous pensons avoir réalisé un de nos meilleurs Midem de ces dernières années. Quelques promesses d'accords de sous-édition (reçues et données) sont en cours de finalisation, des collaborations dans d'autres domaines (production, distribution, droits voisins) ont été conclues. L'image de notre Société sur le plan international semble avoir été favorisée par ce Midem.*

**Mary Made (A&R, Executive Producer  
en Songwriter, M&W-Recordings) :**

*Le Midem est un lieu où, en provenance du monde entier, se retrouvent différents acteurs du secteur de la musique. Pour nous, il a été un catalyseur de contacts internationaux. L'immersion dans un tel événement favorise l'établissement de nouvelles collaborations. En ce qui nous concerne, diverses opportunités sont apparues au fil de ces quelques jours passés à Cannes. L'avenir nous dira si celles-ci vont se concrétiser...*

**MARY MADE : LE MIDEM EST UN LIEU OÙ, EN PROVENANCE DU MONDE ENTIER, SE RETROUVENT DIFFÉRENTS ACTEURS DU SECTEUR DE LA MUSIQUE. POUR NOUS, IL A ÉTÉ UN CATALYSEUR DE CONTACTS INTERNATIONAUX.**

**Patrick Samoy/Clubcarter  
(DJ, Ô Fortuna Productions -  
Idm Network Studio) :**

*Il est incontestable que l'équipe de la SABAM s'adapte en permanence pour mettre en avant ses membres. Les efforts fournis ces dernières années en terme d'image et de dynamisme sont nombreux, et j'en suis le premier ravi. J'apprécie l'oreille attentive des responsables de la communication qui, à aucun moment, ne font preuve de suffisance à l'égard des membres. Ma devise: ne jamais se couper de la réalité ! Le devoir de la SABAM vis-à-vis de ses membres est d'accompagner ceux-ci aux portes de l'industrie... Même en cette période économique particulière, il sera toujours nécessaire d'être présent et de nous adapter économiquement à la réalité du marché mais ne jamais rompre avec celui-ci ! Notre devise nationale. "L'union fait la force", elle s'applique plus que jamais. Félicitations pour votre accueil, votre sérieux et cette volonté de faire toujours mieux.*

*Ce MIDEM 2015 est un tournant très important dans l'avenir de l'industrie de la musique ... Nous le négocierons ensemble !*

**Michael Leahy (parolier) :**

*Si vous êtes actif dans la musique, vous devez venir au moins une fois au Midem. Ceci vous demandera toutefois beaucoup de travail, vous devrez prévoir du temps pour fixer des rendez-vous intéressants avec de possibles partenaires ... À Cannes, c'est très pratique si vous pouvez vous rendre à un stand (celui*

*de la SABAM!), où vous pouvez faire du réseautage avec d'autres membres SABAM. Cette année, il y avait deux grands thèmes : le streaming et comment nous pouvons tirer plus d'argent ou d'informations des réseaux sociaux. Beaucoup de personnes croient que les données de YouTube, Facebook et Spotify peuvent être aussi précieuses que le streaming même. Si les utilisateurs écoutent notre musique, ne devons-nous pas alors avoir accès aux données d'utilisateur ? Il s'agit en tout cas d'un débat intéressant. Si vous songez à y aller l'année prochaine, vous pouvez toujours me contacter ! J'ai d'ailleurs aussi écrit un livre sur l'expérience d'aller au Midem et au Festival du Film de Cannes: <http://www.amazon.com/dp/B00TCZK19Y>*

**Michel Bisceglia et Christof Reisz  
(Bisceglia Music - Prova Records) :**

*Le MIDEM est chaque année un événement qui occupe une place importante dans notre agenda. C'est l'occasion idéale de revoir des partenaires internationaux en personne et d'établir de nouveaux contacts. L'accueil de nos partenaires au stand SABAM fut une nouvelle fois excellent cette année.*

**Chris Scheldeman et Sébastien Denis  
(Agenas Musicas) :**

*Merci surtout pour l'ambiance toujours accueillante qui régnait en permanence au stand SABAM. Une approche réellement professionnelle. Il fut répondu avec expertise aux visiteurs et l'on nous a tenus informés de leur intérêt. C'était super-interactif... et ceci était apparemment unique en comparaison avec d'autres pays. Le happy hour... fut certainement une réussite pour permettre diverses rencontres dans une ambiance détendue. Merci pour l'approche efficace et agréable de l'équipe SABAM.*



## BOB & BOBETTE CLÔTURENT LEUR ANNÉE DE JUBILÉE (70 ANS)

### À L'HÔTEL DE VILLE D'ANVERS

Celui ou celle qui a le privilège d'être accueilli avec tous les égards au "Schoon Verdiep" (bel-étage) de l'hôtel de ville d'Anvers par l'échevin de la culture Philip Heylen a certainement connu un grand succès. Bob & Bobette, Tante Sidonie, la famille Vandersteen, le dessinateur Luc Morjaeu et le scénariste Peter Van Gucht étaient rayonnants le 19 décembre dernier, à l'occasion de cette belle cérémonie de clôture de leur année de jubilé.

Parmi les invités, on retrouvait la crème de la crème du monde de la bande dessinée, comme Merho (Les Kiekeboes), qui travailla lui-même jadis au Studio Vandersteen. Et, cerise sur le gâteau, un chèque fut remis à Kim Gevaert, au profit de SOS-Villages d'Enfants, ce chèque étant le résultat d'une vente aux enchères d'éditions spéciales de la bande dessinée. Et

maintenant, en route vers les 75 ans de Bob et Bobette !

Bob et Bobette sont entre-temps de vaillants septuagénaires mais leur havre familial, le Studio Vandersteen, s'est montré en 2015 sous un tout autre jour. Jusqu'au mois de juin, la Factum Studio Gallery Puurs a accueilli l'exposition unique "Studio Vandersteen anders bekeken" (Le Studio Vandersteen vu autrement). Les visiteurs ont pu y admirer des peintures, dessins et animations de dessinateurs ayant travaillé ou qui travaillent toujours pour le studio légendaire. Cette collection a offert un regard surprenant sur



leurs capacités artistiques, lesquelles se démarquent totalement des bandes dessinées du Studio Vandersteen. Des œuvres de choix issues de l'univers artistique de Paul Geerts, Jeff Broeckx, Peter Van Gucht, Luc Morjaeu et beaucoup d'autres.



## TOP, LE SHORT !

### BRUSSELS SHORT FILM FESTIVAL

"Top le short, les plus courts sont les meilleurs" : c'est avec cette devise, concise et forte comme le genre lui-même, que SABAM For Culture était clairement présente au Brussels Short Film Festival l'année dernière.

En compagnie d'autres acteurs-clés du secteur, notre account manager audiovisuel François Stassens a répondu, lors d'une session d'information organisée au "Théâtre Mercelis", aux nombreuses questions posées par des étudiants en cinéma et professionnels émergents. Un coup de pouce non-négligeable pour guider ces jeunes loups dans la réalisation de leur prochain film. Plus tard dans la soirée, la SABAM et le festival ont également créé un espace de réseautage en organisant un cocktail dans le village du festival.

L'apothéose a suivi avec la traditionnelle remise des prix. Pas moins de 3 films de membres SABAM ont été primés, dont *In de naam van de kater* de Thijs De Block (Prix Canal + France) *Le Sommeil des Amazones* de Bérangère Mc Neese (Prix de la Critique + Prix de l'Interpretation (Sophie Breyer)) et *Yaar* de Simon Gillard (Compétition Next Generation-Grand Prix National).

Le Grand Prix national fut attribué à Jeroen Perceval et deux prix du public furent offerts par SABAM for Culture et ARTES et ont été décernés à *Tout va Bien* de Laurent Scheid et *Espagnol Niveau 1* de Guy Dessent.

Pour découvrir l'intégralité du palmarès, cliquez sur <http://bsff.be/palmars-2015/>

# AWARDS/AWARDS/AWARDS

## PATRICIA WILLOCOQ

### SE VOIT DÉCERNER

#### L'ALFRED FRIED AWARD 2015

Promouvoir la tolérance par le biais de photos qui parlent d'elles-mêmes. La Belgo-Congolaise Patricia Willocq y parvient avec beaucoup de talent. Cette photographe très active a été récompensée jeudi dernier par le Parlement autrichien, qui lui a décerné l'Alfred Fried Award 2015 de la meilleure photo du monde sur le thème de la paix.

L'Award lui a été remis par le lauréat du Prix Nobel de la Paix, Kailash Satyarthi. La photo primée fait partie d'un essai photographique intitulé "Look at me, I am beautiful" qui met en images des victimes survivantes de violences sexuelles à Goma, dans l'est du Congo. Ce n'est pas la première fois que Patricia est récompensée pour l'une de ses œuvres. En



© Patricia Willocq

effet, sa photo "White Ebony" remporta en 2013 l'Unicef Photo of the Year Award.

Après deux années de travail consacrées à ce projet et ce reportage-photo éponymes, un essai photographique a également été

publié sur le thème de l'albinisme. Pour en apprendre davantage sur cette artiste visuelle passionnée aux aspirations humanitaires, surfez sur :

[www.patriciawillocq.com](http://www.patriciawillocq.com)

## SABAM JAZZ AWARDS À BRUGES

Les SABAM Jazz Awards ont été décernés au Belgian Jazz Meeting, à Bruges, en septembre dernier. Instaurés en 2010, ces Awards deviennent une belle tradition pour nos jazzmen.

**Laurent Blondiau** a obtenu le SABAM Jazz Award du musicien confirmé (10.000 €).

Le jury, composé de Jean-Pierre Goffin, Jean-Claude Vantroyen, Georges Tonla Briquet et Jacques Prouvost, a choisi le trompettiste et compositeur tant pour la qualité de ses musiques dans MikMâäk et dans les groupes auxquels il participe que pour sa volonté d'attirer tous les publics. Son talent est reconnu au-delà de nos frontières.

Le SABAM / Jeunesses Musicales Jazz Award "jeune talent" a quant à lui été attribué à **Antoine Pierre** (5.000 €).

Lors des 2 éditions précédentes de cet Award, Antoine avait chaque fois manqué de peu le prix. Cette année est enfin la sienne. L'incontestable développement international de sa carrière de batteur et compositeur, doublé d'une reconnaissance de son talent par les plus grands jazzmen confirment de manière évidente ce choix.

Les montants seront mis à la disposition du développement de la carrière des deux musiciens sous la forme d'achats d'instruments, de location de matériel, d'enregistrements en studio, de participation à des workshops...

### Une Muse Jazz de la SABAM pour Jean-Pierre Bissot

La SABAM a voulu récompenser le directeur du Gaume Jazz pour son inlassable volonté de favoriser des expériences musicales et de donner à des musiciens belges les moyens de concrétiser des projets musicaux auxquels ils rêvaient. Depuis de nombreuses années, Jean-Pierre soutient quotidiennement le jazz en Belgique.



© Katrien@Kunstenpunt

### Le palmarès des SABAM Jazz Awards à ce jour:

- 2014 : Bart Maris (musicien confirmé) et Seppe Gebruers (jeune musicien)
- 2013 : David Linx (musicien confirmé) et Guillaume Vierset (jeune musicien)
- 2012 : Kris Defoort (musicien confirmé) et Lander Gyselinck (jeune musicien)
- 2011 : Fabrice Alleman (musicien confirmé) et Igor Gehenot (jeune musicien)
- 2010 : Fred Van Hove (musicien confirmé) et Janos Bruneel (jeune musicien)

Les SABAM Jazz Awards sont décernés en alternance à des musiciens des deux communautés pendant des événements liés au jazz, comme le Gent Jazz et le Belgian Jazz Meeting.

# FAITS ET CHIFFRES 2015

## SITE WEB

**WWW.SABAM.BE**

L'année dernière, le site web de la SABAM a accueilli 248.653 visiteurs et pas moins de 1.252.592 pages ont été consultées !



## 2.000

**TWITTER:  
LE CAP DES 2.000  
FOLLOWERS  
A ÉTÉ ATTEINT**

[www.twitter.com/SABAM\\_Official](http://www.twitter.com/SABAM_Official)

Sur Twitter également, nous étions l'année dernière au service de nos membres et de nos clients. Hormis la communication de diverses actualités, nous avons pu y répondre le cas échéant à diverses questions et remarques. La SABAM fut également mentionnée dans plusieurs posts. Voici quelques tweets mémorables :



- @SABAM\_Official #ExisteTIIUnCinémaBelge "En 3 ans, sur 80 films belges, 40 films ont fait chacun moins de 2000 entrées en Belgique". (@STUDIOLEQUIPE)
- Merci à nos nombreux soutiens, notamment Win For Life et Sabam For Culture. (@durbuyrock)
- Master class "Apprivoiser l'édition numérique". Merci à la @SABAM\_Official et au public pour son attention (@WiarLouis)
- Hello #Twitter, Hello Facebook, tu aurais un contact sympa et haut placé à la sabam ? C'est pour une bonne action. Kikiss et merci d'avance (@FredBodarwe)
- La sixième édition des Sabam Jazz Awards récompense Laurent Blondiau et Antoine Pierre (@TheatreMarni)
- APRILE, un talent pur à ne plus lâcher des yeux les années à venir s'illustre actuellement sur la scène Sabam. #francodespa2015 (@francodespa)



**LES ARTICLES  
WEB LES PLUS  
POPULAIRES :**

En 2015, nous avons abandonné l'ancien SABAM-magazine papier pour passer à un système d'articles web apparaissant sur base régulière sur le site web et partagés sur nos réseaux sociaux. Voici les articles les plus populaires de l'année écoulée :

1. *De surprises en délires : Zidane*
2. *Monsieur Timote au Forum de Liège*
3. *The Golden Age d'un jeune artiste belge, Mustii*

## +230%

**NOMBRE DE LIKE  
FACEBOOK**

[www.facebook.com/SABAMofficial](http://www.facebook.com/SABAMofficial)

Le nombre de likes sur Facebook enregistre une hausse spectaculaire en un an, passant de 1309 à 3023 personnes. Nos articles web, les photos, les détails intéressants et les nombreux tickets offerts au grand public après tirage au sort via SABAM For Culture, partenaire de divers événements culturels, ont clairement eu leur effet.



## 1.000

**LINKEDIN:  
PLUS DE 1.000  
SUIVEURS**

<https://www.linkedin.com/company/sabam>

Ce support médiatique professionnel et social se retrouve également sur notre page d'entreprise. C'est sur ce support que vous pouvez consulter des études (internationales) intéressantes en rapport avec le droit d'auteur, mais également des communiqués de presse, des communications professionnelles et nos offres d'emploi.



## 737.171

**YOUTUBE :  
737.171 VUES**

<https://www.youtube.com/user/SABAMofficial>

Notre canal YouTube vous offre entre-temps la possibilité de visionner déjà plus de 100 vidéos, lesquelles comptent à ce jour un total de plus de 700.000 vues. En un an de temps, le compteur a augmenté de presque un demi-million de vues ! L'on peut y visionner des interviews vidéo, des témoignages, des tutoriels relatifs à nos onze e-services & au fonctionnement de la SABAM ainsi que des Sessions Live de nos membres. En 2015, 20 nouvelles Sessions Live SABAM For Culture ont été enregistrées avec nos membres et placées on-line dans le cadre de nos partenariats avec divers festivals de musique.



# DERNIÈRE FORMALITÉ, DE STÉPHANE EVERAËRT

Fatigué d'une vie pénible, le vieil Henri est heureux que ça se finisse. Mais une fois mort, une préposée céleste lui fait savoir qu'il est condamné à un millénaire de purgatoire pour n'avoir pas accompli son destin. Ce dernier consistait à devenir champion de luge, au lieu de faire carrière dans un ministère. Henri tente de la faire fléchir par tous les moyens. Parviendra-t-il à persuader la préposée de l'envoyer au Paradis?



RENCONTRE  
CINÉMA

Pour vous en dire plus, Thomas Vilquin, scénariste, Stéphane Everaert, réalisateur & Stéphane Papet, producteur, jouent le jeu de l'interview.

**Au seuil du paradis, le vieil Henri montre son impatience. Ses projets de repos éternel seront pourtant mis à rude épreuve. Il n'aurait pas accompli son destin...**

**Question de "Dernière formalité" à accomplir ?**

**TV :** "C'est évidemment un euphémisme. Cette question de "Qu'est-ce que je vais faire de ma vocation ?" m'avait inspiré cette histoire. Des années ont passé, le temps que le film se concrétise, mais je me pose toujours la même question ! En effet, il est impossible de gagner sa vie en tant que scénariste de cinéma (à moins d'arriver au long-métrage), et l'univers des séries télé ne m'inspire pas trop, même si j'aime les regarder ; seule la séance de cinéma a un côté mystique, qui est ce qui m'attire vers l'écriture"

**Le point de vue de ce court-métrage dénonce les vues du capitalisme, des dogmes et du racisme. Quel genre de scénariste êtes-vous ?**

**TV :** "Le genre à apprécier le pouvoir du cinéma à faire prendre conscience aux spectateurs des ratés qui émaillent nos modes de vie, et peut-être à faire réfléchir certains. Cela n'empêche pas que le plaisir de regarder un film continue à primer, pour moi ; je n'ai aucun problème à ce qu'on visionne ce court-métrage en s'amusant, sans réfléchir..."

**La dimension humoristique ou ironique du film tient dans la présentation de l'au-delà comme d'une extension du monde matériel. Un brin provoc', non ?**

**TV :** "Pas plus que la ploutocratie dans laquelle nous vivons ! Cet aspect de l'intrigue permet effectivement de se demander où s'arrêtera la mainmise du capitalisme sur nos vies. Manifestement, si nous ne posons pas de limites, même notre après-vie risque d'y être asservie ! Ensuite, il est clair que cette métaphore reflète aussi mes opinions antis-cléricales. Pour autant, ce n'est pas le sujet du film : chacun reste libre d'avoir ses convictions, du moment qu'il respecte ses concitoyens ; je ne suis pas du style à aller agresser quelqu'un qui ne pense pas comme moi. Mais l'écran est un espace bien commode pour exposer (rêver) sa propre vision du monde. À voir si ça inspire certains spectateurs !"

**L'actualité de "Dernière formalité" brille sous les feux de deux prix. Racontez-nous.**

**SE :** "Oui, c'est rigolo. Surtout qu'au niveau des canaux de communication, tout n'a pas toujours été très direct. Par exemple, le Méliès d'argent à Grossman, c'est Georges Delmotte du BIFFF qui me l'a appris en me félicitant alors que le festival en Slovaquie ne nous avait pas encore prévenus. Lui l'avait appris puisque le BIFFF décerne également un Méliès d'argent ici à Bruxelles. Même chose pour Madrid, on ne l'a appris que plusieurs semaines plus tard"

**SP :** "Distribuer un court, c'est la guerre. Les festivals font la distinction entre les films nationaux et internationaux, et les séparent en deux sections distinctes. Alors, lorsque l'on vient d'un petit pays comme la Belgique, dans lequel le nombre de festivals est limité (d'autant plus

que les festivals flamands ont réduit leur compétition nationale à une compétition flamande), on se retrouve très vite dans la section internationale, face à d'autres milliers de films... Etre pris à un festival, c'est déjà remporter une bataille, alors gagner un prix, ça fait vraiment du bien, on se dit qu'on a bien travaillé, et qu'on a eu raison de s'investir autant. Et quand le deuxième prix qu'on reçoit est un Méliès d'Argent, alors là, oui, on le prend comme une consécration à notre niveau. Le Méliès est un prix un peu spécial, tous les films ayant reçu un Méliès dans les différents festivals fantastiques européens se retrouvent en compétition pour le Méliès d'Or. C'est un peu comme si on faisait partie de la sélection des meilleurs courts européens"

**Qu'apportent ces reconnaissances à un tel projet ?**

**Une durée de vie plus longue ?**

**SE :** "Là on vient de gagner les prix, difficile de juger de l'impact. Par contre, ma maman fréquente plus souvent mon profil imdb, et vu les faibles statistiques jusqu'à présent, ça fait doubler mes chiffres de fréquentation"

**SP :** "La reconnaissance permet d'avancer, cela donne de l'assurance, cela rassure les décideurs, et c'est important pour toute l'équipe. Dans le milieu du court, on ne gagne pas vraiment sa vie, les équipes de court acceptent de tourner pour apprendre le métier ou pour se faire plaisir, et si le film est un succès, on gagne leur confiance"

**Et pour demain ? Vos projets ?**

**SE :** "Je ne sais pas pour les autres. Mais moi je suis en pleine prépa d'un nouveau Collectiff. C'est la deuxième fois que nous nous regroupons entre "enfants du BIFFF" pour réaliser une douzaine de courts de genre qui seront projetés au BIFFF. Dans ce cadre, je suis en pleine prépa de mon prochain court; "Le GPS de la mort". Vous ne faites pas confiance à votre GPS? Vous avez raison!"

**SP :** "Je termine la distribution de "Dernière Formalité" jusque fin de l'année. J'ai produit ce court (avec Maritchou Vander Voordt), mais je suis avant tout auteur/réalisateur. J'ai d'ailleurs créé au départ "Revolver Prod" pour monter mes projets personnels, je suis donc occupé à retourner à mes projets... Cela

dit, il n'est pas exclu que je relance une production des que "Dernière Formalité" aura terminé sa carrière"

**Et avec la SABAM, ça roule ?**

**SE :** "La SABAM n'en n'est pas à son coup d'essai pour nous aider. Nous avons déjà reçu une aide pour la production de ce film. Je me souviens avoir eu une aide pour mon court de fin d'études, il y a... heu trop longtemps. Et plus récemment, Frédéric Mosbeux et moi-même avons reçu une bourse pour pouvoir suivre une formation de scénariste de long métrage à NY. Donc, c'est probablement le moment de remercier la SABAM pour toutes ces aides précieuses qui nous ont aidé, à terminer nos projets"

**SP :** "La SABAM a toujours été à nos côtés pour nous aider. C'est une des rares sociétés à nous avoir fait confiance depuis le début et avec autant d'enthousiasme sur tous nos projets. C'est extrêmement important pour le côté financier évidemment, mais aussi pour la confiance en notre travail"

**TV : "PAS PLUS QUE LA PLOUTOCRATIE DANS LAQUELLE NOUS VIVONS ! CET ASPECT DE L'INTRIGUE PERMET EFFECTIVEMENT DE SE DEMANDER OÙ S'ARRÊTERA LA MAINMISE DU CAPITALISME SUR NOS VIES."**

## THE K. BROUILLE LES PISTES

Initialement coincé dans les cases “noise”, “grunge” ou “rock dur”, The K. revient cet automne, brouille les pistes et redistribue les cartes !

Après avoir abusé et désabusé l'Europe, sur plus de 200 dates, avec un son malsain, tendu et nerveux, le trio a pris le temps de se poser. Le résultat : *“Burning Pattern Etiquette”*, un nouvel album introspectif et concentré ! Ce nouveau disque ne se disperse pas, il ne s'encambre pas. Tout en retenue, le groupe laisse doucement monter la puissance jusqu'à l'explosion... Ca appuie directement là où ça fait mal ! La vitesse ralentit, le climat s'alour-

dit... moins de brutalité, plus d'intensité. C'est à travers un mur du son, tapissé d'écho et de reverb, que The K. transmet désormais sa rage et sa désolation. Le travail de composition, d'enregistrement et de production a duré plus d'un an. Cette période leur a permis de dépasser leurs limites, de s'affranchir des codes et des modes. Ils touchent désormais à tout : les sonorités 90's succèdent au garage puis au math rock,... Entièrement composé à la basse,

l'album est soigné, percutant, précis, des lignes de voix jusqu'aux rythmiques. Sur scène, The K. a déjà fait ses preuves et ne faiblit pas ! Leur live se vit comme une expérience. Marqué à vie, on ne revient jamais indemne d'une de leur performance.

En attendant de les (re)voir sur scène, précipitez-vous sur *“Burning Pattern Etiquette”* dont la sortie a eu lieu le 2 octobre 2015.





## INTERVIEW

## UNE AVALANCHE DE PRIX POUR GUILLAUME SENEZ !

**G**uillaume Senez a remporté le premier Prix de la Critique du 30<sup>e</sup> Festival international du film francophone de Namur. Cette nouvelle récompense a été décernée au film "Keeper" (95'), produit par Iota Production et qui marque les débuts du réalisateur Guillaume Senez dans le long-métrage. Les deux associations ont coordonné, pour l'occasion, un jury de trois journalistes, composé de Nicole Debarre (RTBF), Djia Mambu (Radio Africa - Africiné - Africultures) et de Sylvain Gressier (Cinergie - Revue du Cinéma Belge), qui ont ainsi justifié leur choix : "Pour la sincérité du film, la construction de son scénario et la subtilité du jeu des acteurs. Keeper émeut aussi pour l'interprétation de ses deux jeunes acteurs, Kacey Mottet Klein et Galatea Bellugi, qui nous livrent une lecture du monde de l'adolescence avec énormément de naturel".

Salué lors du dernier festival de Toronto, Keeper a aussi remporté le prix du meilleur film européen à Locarno et celui du meilleur film au Festival du Film Français d'Helvétie. Il a également été en compétition à Hambourg et est sorti en Belgique le 6 janvier dernier. Keeper a également fait parler de lui lors du 3<sup>ème</sup> Festival international du film historique de Waterloo (Meilleur Long-Métrage) et du 3<sup>ème</sup> Festival des Enfants Terribles à Huy (Meilleur Court-Métrage Européen), tous les deux organisés en octobre dernier.

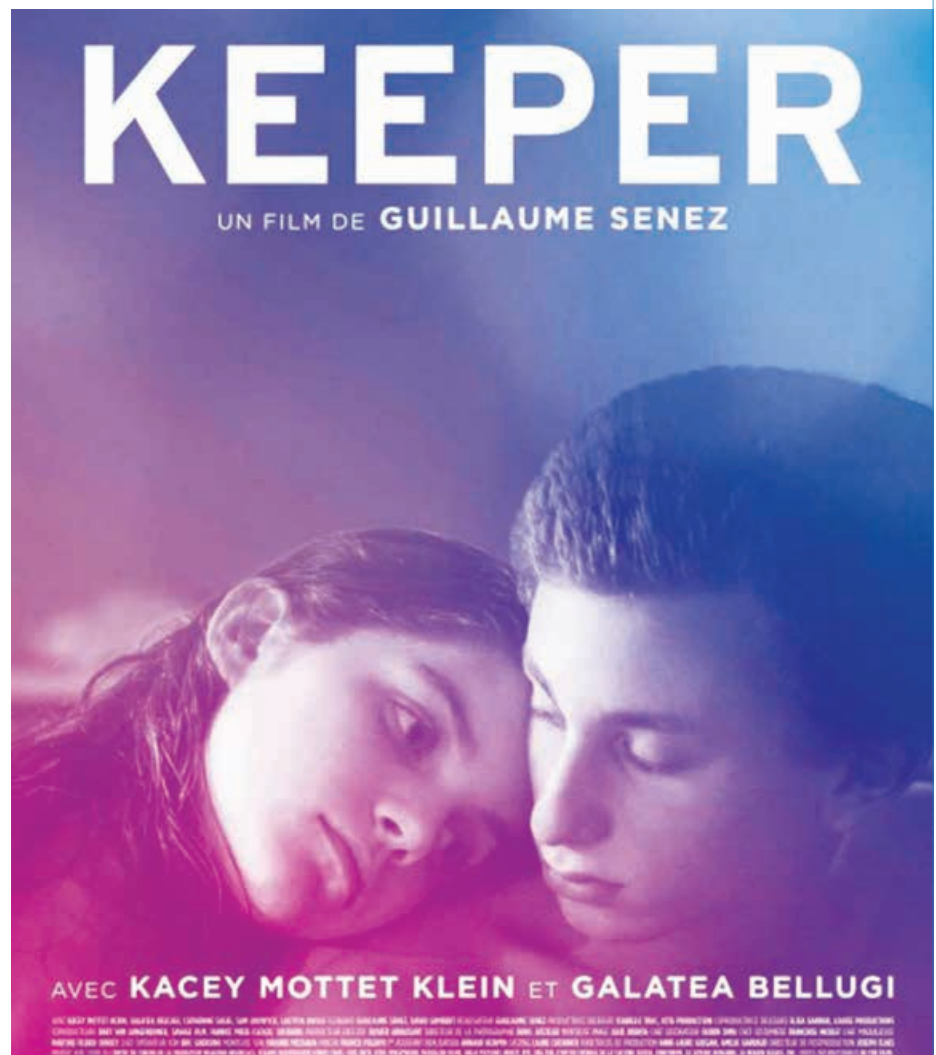
**Salué lors du dernier festival de Toronto, Keeper a aussi remporté le prix du meilleur film européen à Locarno et celui du meilleur film au Festival du Film Français d'Helvétie.**

### Guillaume Senez ?

*Guillaume Senez est Français, Belge mais avant tout Bruxellois. Après son film de fin d'études de l'INRACI en 2001, il réalise trois courts métrages récipiendaires de nombreux prix en festivals à travers le monde : "La Quadrature du cercle" en 2006, "Dans nos veines" en 2009 - nommé au Prix Unifrance du meilleur court métrage et nommé aux Lutins du court métrage - et "U.H.T." en 2012, nommé aux Magritte et*

*Prix du Jury au FIFF. Guillaume se lance ensuite dans la réalisation de son premier long métrage, "Keeper", produit par Iota Production (qui a produit tous ses courts métrages) avec Savage film (Belgique), Offshore (France) et Louise Production (Suisse). Le film fait sa première mondiale en août dernier dans la section "Cinéastes du présent" du Festival de Locarno.*

(SG)



# BELGIAN DISASTER LE PREMIER LONG DÉLIT DE PATRICK GLOTZ

Trois laissés pour compte coulent des jours paisibles dans la fainéantise et la débrouille jusqu'au jour où une arnaque plus juteuse que les autres se présente à eux...



Ce premier long métrage de Patrick Glotz est un projet atypique dont le propos oscille entre le burlesque et le constat social. Film d'acteurs aux dialogues percutants, aux situations rocambolesques et inattendues, campé dans un univers visuel filmé en scope, c'est le début d'un réalisateur original qui se pose le défi d'une comédie populaire "bigger than life", comme il le dit souvent. Conversation à bâtons rompus avec Patrick Glotz, l'homme derrière le "Disaster".

**Trois bras cassés coulent des jours paisibles. Ils ont tout pour foirer et ils vont foirer : BELGIAN DISASTER, un premier long métrage basé sur l'observation d'un certain quotidien ?**

*"Bien vu, Sherlock Holmes ! Y a rien à faire, je demeure un incorrigible optimiste inquiet. Mon côté optimiste, c'est avant tout l'envie de réaliser une comédie burlesque, mon inquiétude tente plutôt de poser un regard plus réaliste, parfois même cruel, sur le quotidien de mes personnages. En fait, situations jubilatoires et univers plus émotionnels s'entremêlent dans un puzzle belge souvent bigger than life"*

**Quel est le point de vue de cette comédie décapante ?**

*"Décapante ! J'aime bien ce terme ! C'est vrai que souvent j'aime raconter les choses de façon corrosive. Il y a une phrase qui correspond bien à mon travail : la comédie, c'est aussi l'art de la colère. Dans ce premier film, ce qui est diaboliquement drôle, c'est que le spectateur ne se demande pas si ces 4 incarnations vivantes de la stupidité vont réussir leur arnaque mais plutôt jusqu'où ils vont tout foirer. Au-delà du rire, il existe bel et bien en moi l'envie d'égratigner cette société de l'argent roi, où l'homme n'est plus du tout au centre des préoccupations. Bien entendu, pauvreté et richesse s'observent depuis la nuit des temps mais ce qui caractérise les "laissés pour compte" d'aujourd'hui, c'est sans doute une certaine désillusion face à la possibilité d'une société meilleure. Ne restent alors que les trésors d'inventivité dont on peut faire preuve pour tirer son épingle du jeu. C'est un peu la thématique qui donne son sens au film : jusqu'où peuvent aller les sans grades de la vie pour tenter de s'en sortir ? Malhonnêteté comprise. Et là, on retombe sur nos 4 pauvres diables de l'histoire, qui répondent à l'injustice de la vie de manière parfois singulière, et qui sont en ce sens très actuels et... très comiques."*

**EN TOUS CAS,  
IL EXISTE BEL ET BIEN  
UN ESPRIT BELGE...  
L'AUTO-DÉRISION,  
ÇA VOUS DIT  
QUELQUE CHOSE ? PEUT ÊTRE  
QUE CERTAINS  
DE NOS FILMS TRADUISENT  
UNE SORTE DE FOLIE  
QUI HABITE LA TÊTE  
DE NOS CINÉASTES  
ET REMPLACE TOUT  
CET ESPACE QUE  
NOUS N'AVONS PAS  
À L'EXTÉRIEUR,  
DANS CE PETIT PAYS...**

*Ce point de vue plutôt amer n'enlèvera rien au divertissement, que du contraire. Je tente simplement le pari que, finalement, les gens vont le soir au cinéma s'amuser de ce qu'ils ont espéré fuir toute la journée : les emmerdes !"*

**A travers elle, quel genre de réalisateur êtes-vous ?**

*"Un type très gentil qui parle à tout le monde sur le plateau (rire). J'imagine que quand on souhaite offrir aux gens un moment d'insouciance en réalisant une comédie, on est quelqu'un d'assez rigoureux. La comédie est un genre difficile qui doit souvent se traiter avec la précision d'une partition musicale. Mais, au-delà de cette mécanique narrative, j'ai besoin de créer des univers qui me sont propres et se traduisent par une certaine extravagance. Je suis un réalisateur qui a besoin de se laisser tenter par des influences extérieures, et qui, dès lors, détermine parfois ses séquences à partir de lieux poétiques inopinés et adore susciter des sentiments chez les acteurs, à partir de leur propre personnalité. Une liberté laissée quelquefois au hasard, aller vers l'essentiel. En fait,*

*l'esprit comique requiert sans doute de prendre une certaine distance face à la réalité et à ses vicissitudes"*

**La dimension humoristique réside dans l'exploitation d'une forme de précarité sociale et intellectuelle. Un brin provoc', non ?**

*"Dis-moi, t'es pas un peu provoc, là, avec ta question ? (rire) Non... Je crois que ce cocktail jubilatoire et pimenté, qui tourne autour d'une bande de potes pas très malins, ressemble plutôt à une forme d'hommage rendu au sens de la débrouille de tous ces pauvres diables. Leur précarité intellectuelle se résout d'ailleurs en drôleries et en railleries. C'est ce qui les rend attachants. Nous ne sommes que le produit de notre vécu, et le mien de vécu m'a toujours poussé vers une tendresse à l'égard de personnages incapables d'une réussite quelconque, qu'elle soit sentimentale ou financière. Sauf s'ils gagnent au loto ou se font greffer le cerveau d'Einstein (rire)... Et puis sur ce film, de toi à moi, vu mon salaire, c'est davantage moi qui ai été exploité (rire)"*

**Existe-t-il d'ailleurs un cinéma belge ?**

*"En tout cas, il existe bel et bien un esprit belge... L'autodérision, ça vous dit quelque chose ? Peut-être que certains de nos films traduisent une sorte de folie qui habite la tête de nos cinéastes et remplace tout cet espace que nous n'avons pas à l'extérieur, dans ce petit pays... En ce qui me concerne, de l'univers flamboyant et poétique d'un iconoclaste comme Emir Kusturica, au plaisir du texte propre aux tontons flingueurs, en passant par l'aspect plus social des comédies à l'italienne des années 60 et 70, voilà de belles références dont je tente de m'inspirer"*

**Et pour demain ? Vos projets ?**

*"Aaah, elle veut tout savoir... Oui, oui, bien sûr. Une 2<sup>e</sup> comédie décapante - vous aimez bien ce terme, je crois - qui traitera d'une thématique plus générale "qui n'a pas rêvé un jour de tout plaquer pour échapper à sa vie..." et qui réunira à nouveau, je l'espère, ces 4 acteurs fantastiques que sont Jean Luc Couchard, Sam Louwyck, Arsène Mosca et Michel Schillaci. Ecoutez bien ce que je vous dis ; ces 4 types-là, ce sont les nouveaux tontons flingueurs. On en reparlera... Enfin... plutôt les tontons flingués..."*

## &gt;&gt;&gt; APPEL AUX MUSICIENS ET GROUPES MUSICAUX

**WBI et SABAM For Culture soutiennent vos premiers showcases à l'étranger**

Wallonie-Bruxelles International (W.B.I.) et SABAM For Culture mettent en place un nouveau programme de soutien à l'international, sous la forme d'appui aux showcases (ou vitrines) à l'étranger.

Comment soutenir efficacement la création musicale émergente de Wallonie et de Bruxelles à l'étranger ? Plus encore, comment convaincre les professionnels étrangers à aider nos artistes en développant leur carrière sur leur territoire ?

Dans un monde musical en profonde mutation, Wallonie-Bruxelles International et SABAM For Culture ont décidé de s'associer afin de faciliter la présentation, à l'étranger, de premiers spectacles (showcases) d'artistes musicaux issus de Wallonie et de Bruxelles. Ce programme prend la forme d'un soutien financier à l'investissement initial, de manière à favoriser la professionnalisation des artistes émergents et leur développement international.

Ce programme ne comporte pas de limitation territoriale.

Le programme de soutien aux premiers spectacles vient en complément aux programmes d'aides à la mobilité, aide à la tournée et aide à la promotion d'enregistrements sonores déjà en oeuvre auprès de WBI, ainsi que des bourses de soutien à la présence d'artistes belges à l'étranger mises à disposition par SABAM For Culture

Le programme est accessible via le guichet unique de WBI à l'adresse :

[www.wbi.be/culture](http://www.wbi.be/culture)

(onglet musique - Premières vitrines ou <http://bit.ly/1GK1stW> )

et via le portail de la SABAM à l'adresse :

[www.sabam.be/bourses-musique](http://www.sabam.be/bourses-musique)



## &gt;&gt;&gt; SABAM FOR CULTURE VOUS AIDE À PROMOUVOIR VOTRE DISQUE EN BELGIQUE !

Le disque reste le meilleur outil pour un artiste ou un groupe pour se faire connaître.

Les médias, les professionnels du secteur musical et le grand public continuent à apprécier l'objet.

Toutefois, les coûts investis dans la production d'un disque constituent souvent un frein financier à la promotion de votre projet artistique.

Pour cette raison, SABAM For Culture vous propose de prendre en charge les frais liés à la promotion de votre disque.

Nous intervenons pour l'engagement d'un attaché de presse ou d'un community manager, la production d'un clip, d'un teaser ou d'un "Radio Edit".

**Infos ?**

[thomas.vanishout@sabam.be](mailto:thomas.vanishout@sabam.be)



## SABAM AWARDS

2015

DE L'EXCELLENCE  
DANS TOUTES  
LES CATÉGORIES

Le 1<sup>er</sup> décembre fut donc le grand jour, celui qui nous a permis de récompenser des artistes de grande qualité dans toutes les catégories.

Pour cette troisième édition, nous avons investi la Handelsbeurs de Gand. Un lieu unique pour mettre en exergue nos membres Musique, Audiovisuel, Arts de la Scène, Arts visuels et Littérature. Un prix en espèces de € 2.000 était lié à chaque SABAM Award. Les nominés et les lauréats ont été déterminés par des jurys indépendants composés de professionnels des différents secteurs.

Le palmarès 2015 fut à nouveau très diversifié et impressionnant.

**Anne-Mie Van Kerckhoven :** *Je suis très heureuse d'avoir reçu cet award, qui est une belle cerise sur le gâteau de mon année 2015. 2016 sera d'ailleurs également une année*

*chargée. Je planche sur un livre et, après une mini-expo à New York, il y aura fin avril une exposition dans ma galerie-mère Zeno X. En outre, je prépare une grande rétrospective à Mönchengladbach. En février, nous sommes invités à Düsseldorf, où l'accent sera mis sur les œuvres digitales. Nous y reconstituons une de mes installations de 1979 dans un musée postmoderne.*

Projets avant-gardistes ou expérimentaux, petits ou grands projets dans diverses disciplines dont aussi la musique et le théâtre ; Anne-mie y met toujours toute son énergie. Je suis tous les jours active. Au début, j'hésitais à choisir entre l'écriture ou le dessin. Pour moi, cela n'a pas été "ou ou" mais c'est devenu "et et".



© Gregory Navarra

## MUSIQUE

## Pop/Rock

Balthazar – *Thin Walls*

## Breaking

Stuff - *Stuff*

## Électronique

Magnus – *Where neon goes to die*

## Néerlandophone

Het Zesde Metaal - *Nie voe kinders*

## Musique Classique contemporaine

Annelies Van Parys - *Private View*Prix de l'exportation – *Rocco Granata*

## LITTÉRATURE

## Poésie

Leonard Nolens – *Opzichtige stilte*

## Bande Dessinée

Dirk Stallaert

## ARTS DE LA SCÈNE

## Théâtre

Kristien De Proost – *Toestand*

## Humour

Raf & Mich Walschaerts – *Jongen Toch*  
van Raf en *Duizend Man Sterk* van Mich

## AUDIOVISUEL

## Meilleur film de fiction

*Welp* - Jonas Govaerts, Roel Mondelaers

## Meilleure série humoristique

Eigen Kweek - Bas Adriaensen, Mathias Claeys, Philippe De Schepper, Pieter De Graeve, Joël Vanhoebrouck

## Meilleure série documentaire

*Kroost* - Eric Goens, Zeger Van Der Donckt, Kurt Stevens

## ARTS VISUELS

Anne-Mie Van Kerckhoven

# LES OISEAUX DE PASSAGE DES FRÈRES RINGER!

*Les Oiseaux de passage* des frères Ringer, en salle, en Belgique, en 2015! Le film fait également l'objet d'un prix prestigieux. En effet, lors de la cérémonie de clôture du Festival des Films pour Enfants de Montréal, en mars dernier, *Les oiseaux de passage*, le nouveau film des frères Ringer a été sacré "Meilleur long métrage" de la compétition. Présenté en première mondiale, le jury international lui a décerné le Grand Prix de Montréal, saluant un "magnifique film, tout en finesse". *Les Oiseaux de passage* suit le parcours initiatique de Cathy, qui reçoit pour ses dix ans un oeuf à faire éclore. Quand un caneton sort de la coquille en présence de sa meilleure amie Margaux, celui-ci est persuadé que la petite fille est sa maman. Mais Margaux n'est pas en état de s'occuper d'un bébé canard, elle est coincée sur un fauteuil roulant et elle doit bientôt partir vivre en institution. Ses parents décident de se débarrasser de l'oiseau. Et quand Cathy et Margaux apprennent que le canard finira sans doute en conserve, elles se lancent dans un périple où elles découvriront bien plus sur elles-mêmes que sur le sauvetage d'un palmipède. Les frères Ringer sont des habitués du FIFEM. En 2011, ils repartaient déjà de Montréal avec le Prix spécial du jury international et du jury des enfants pour *A Pas de Loup*, inaugurant ainsi une très belle carrière en festivals (80 sélections, 20 prix) et dans les cinémas étrangers. Produit par Ring Prod et distribué par Jekino, *Les Oiseaux de passage* sortira en Belgique le 1er avril.

> Le film a bénéficié du soutien du Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie Bruxelles.



# RICHARD RUBEN A FAIT SON CIRQUE ROYAL!

**Bien connu comme humoriste, tu as exploré un nouvel univers en tant que comédien en interprétant un rôle très profond au théâtre. Peux-tu nous en parler ?**

"J'ai eu un véritable coup de cœur pour la pièce **"Brooklyn Boy"**, que j'ai vue à Paris il y a 10 ans. C'est une vraie pièce de théâtre contemporain à l'américaine. Depuis ce jour, l'idée de jouer ce rôle ne m'avait pas quitté. Il a fallu attendre l'année dernière et donc 9 ans pour en parler à Armand Delcampe qui a tout de suite été séduit. Nous avons enfin pu concrétiser ce projet ensemble. C'était une évidence de travailler avec lui sur cette aventure, il est de la trempe des plus grands metteurs en scène de théâtre. C'est un rôle où j'explore vraiment le jeu et j'ai la chance d'avoir à mes côtés une troupe de six comédiens remarquables. Nous avons joué trois soirs au Festival de théâtre de Spa, où le retour du public a été des plus positifs, c'est encourageant pour la suite ! Fin septembre, nous avons entamé trois semaines de représentations au Théâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve. C'est une expérience magnifique dans laquelle j'ai découvert un nouvel univers fantastique !"

**Tu as préparé également un show exceptionnel le 1<sup>er</sup> décembre dernier. C'était bien ?**

"J'ai commencé en 1990 dans la petite salle des Beaux-Arts. L'automne dernier, j'ai fêté mes 25 ans de carrière. L'envie m'est venue de partager ce moment avec ce public qui me suit depuis autant d'années. Ayant déjà fait 10 fois le Cirque royal, c'était une évidence de fêter cet anniversaire à cet endroit. J'ai donc remonté

On peut dire que le temps n'a pas de prise sur Richard Ruben. Voilà déjà 25 ans que cet artiste aux mille facettes nous fait rire, nous étonne. Jamais rassasié d'arpenter les scènes de Belgique et de France pour nous présenter ses personnages désopilants, on peut dire que son savoir-faire n'a pas pris une ride. Humoriste, imitateur, chanteur et aujourd'hui comédien, Richard Ruben a, sans conteste, plus d'un talent à son arc.



**"OUI, LA SABAM EST DEVENUE TRÈS DYNAMIQUE, BEAUCOUP PLUS QU'IL Y A UNE DIZAINE D'ANNÉES, ON SENT UN RÉEL RENOUVEAU."**

mon dernier spectacle avec des invités surprises exceptionnels, des chansons, des sketches inédits écrits spécialement pour l'occasion. Je crois savoir que la SABAM était des nôtres !"

**Tu sembles être en quête perpétuelle de nouveaux horizons. Où trouves-tu cette motivation inaltérable ?**

"J'ai besoin de gens qui me harcèlent au boulot. En fait, je suis un paresseux qui m'entoure de gens qui me boostent. Quand j'écris, j'ai besoin d'un "sparring partner", quelqu'un qui me renvoie la balle et me tire vers le haut. Mon métier peut paraître un peu solitaire ; aujourd'hui, je ressens de plus en plus le besoin de contacts et d'échanges, c'est aussi pour ça que je refais à nouveau des festivals, aller à la rencontre des gens est un excellent moteur pour moi. J'ai également une multitude de projets et d'envies à réaliser, de nouvelles idées fourmillent constamment dans ma tête. Le désir de les concrétiser me tire constamment vers l'avant"

**Et sinon, avec la SABAM, ça roule ?**

"Oui, la SABAM est devenue très dynamique, beaucoup plus qu'il y a une dizaine d'années, on sent un réel renouveau. L'image s'est rajeunie, ils organisent des rencontres, des événements, ça bouge vraiment. Je trouve que la SABAM nous représente bien. On a un vrai dialogue, on peut les appeler pour divers renseignements et on se sent vraiment écouté, avec des interlocuteurs disponibles et toujours prêts à nous aider"

(LV)



SABAM